

LES CRITÈRES DE DATATION STYLISTIQUES

à l'Ancien Empire



Édité par Nicolas GRIMAL



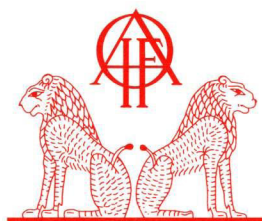
INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire

[This page is intentionally blank.]

Les critères de datation stylistiques à l'Ancien Empire

Édité par Nicolas GRIMAL



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 120 - 1998

© INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE, LE CAIRE, 1997
ISBN 2-7247-0206-9
ISSN 0259-3823

SOMMAIRE

Nicolas GRIMAL	Préface	VII
Nicole ALEXANIAN	Die Reliefdekoration des Chaschemui aus dem sogenannten <i>Fort</i> in Hierakonpolis	1
Michel BAUD	À propos des critères iconographiques établis par Nadine Cherpion	31
Nadine CHERPION	La statuaire privée d’Ancien Empire : indices de datation	97
Vassil DOBREV, Jean LECLANT	Les tables d’offrandes de particuliers découvertes aux complexes funéraires des reines près de la pyramide de Pépi I ^{er}	143
Biri FAY	Royal Women as Represented in Sculpture during the Old Kingdom	159
Zahi HAWASS	A Group of Unique Statues Discovered at Giza. III. The Statues of <i>Jnty-šdw</i> from Tomb GSE 1915	187
Marianne EATON-KRAUSS	Non-Royal Pre-Canonical Statuary	209
Barbora PATOČKOVÁ	Fragments de statues découverts dans le mastaba de Ptahchepses à Abousir	227
James F. ROMANO	Sixth Dynasty Royal Sculpture	235
Hourig SOUROUZIAN	Concordances et écarts entre statuaire et représentations à deux dimensions des particuliers de l’époque archaïque	305
Rainer STADELMANN	Formale Kriterien zur Datierung der königlichen Plastik der 4. Dynastie	353
Michel VALLOGGIA	Abscisse et ordonnée d’une datation : le cas excentrique d’une stèle de Balat	389
Dietrich WILDUNG	Technologische Bemerkungen zur Kunst des Alten Reiches. Neue Fakten zu den Ersatzköpfen	399
Christiane ZIEGLER	À propos de quelques ivoires de l’Ancien Empire conservés au musée du Louvre	407

[This page is intentionally blank.]

PRÉFACE

C E VOLUME présente les actes de la deuxième rencontre internationale consacrée aux critères stylistiques de datation propres à l'Ancien Empire, qui s'est tenue à l'Institut français d'archéologie orientale du 10 au 13 novembre 1994. L'initiative de ces rencontres est due à Hourig Sourouzian et Rainer Stadelmann, qui ont organisé à l'Institut allemand du Caire un premier colloque, les 29 et 30 octobre 1991, et dont les actes constituent, sous le titre *Kunst des Alten Reiches. Symposium im Deutschen archäologischen Institut, Abteilung Kairo*, le volume 28 des *Sonderschriften*, publié en 1995.

Les belles études publiées dans *Kunst des Alten Reiches* montrent bien tout l'intérêt de cette confrontation de points de vue et d'expériences, dans un domaine où subsistent encore beaucoup d'incertitudes, aussi bien quant aux canons esthétiques qu'aux critères de datation proprement dits. Cette première rencontre, dans le cadre si amical de l'Institut allemand, d'archéologues et de spécialistes d'histoire de l'art a permis d'échanger des expériences souvent fort différentes, et surtout, partant du terrain – la fouille elle-même, mais également les collections – de poser de façon concrète les grandes questions qui rassemblaient les participants. La méthode était ainsi définie : un petit groupe de spécialistes concentrés sur un même objet et une même période, essayant de mettre sur pied en commun des critères applicables de façon générale ou de décrire les raisons qui les en empêchent.

Deux types d'études en sont nées, regroupées dans les quinze articles de *Kunst des Alten Reiches* : des recherches ponctuelles sur un ou plusieurs monuments nouveaux ou « revisités » à l'occasion du colloque, ou des tentatives de synthèse sur des ensembles, avec des conclusions méthodologiques ou typologiques à valeur plus ou moins généralisante.

C'est la même démarche qui est suivie dans les présents actes, qui se veulent la transcription des journées d'étude tenues à l'Ifao fin 1994. On trouvera donc des contributions qui, pour certaines, font écho ou suite à celles de 1991, dans l'un ou l'autre domaine, mais qui, toutes, gardent la même philosophie : essayer de mieux comprendre et utiliser les règles propres de la stylistique d'Ancien Empire.

Les quatorze contributions qui suivent apportent pour certaines de nouveaux documents. C'est ainsi que Zahi Hawass (« A Group of Unique Statues Discovered at Giza, III. The Statues of *Jnty-šdw* from Tomb GSE 1915 », p. 187-208) présente la suite des découvertes

qu'il a faites dans les nécropoles de Gîza, et dont il avait donné dans *Kunst des Alten Reiches* deux premiers éléments, ajoutant ainsi les quatre magnifiques statues d'*Jnty-šdw* au corpus des œuvres civiles datables, probablement, de la charnière entre la IV^e et la V^e dynastie. Cet apport est d'autant plus important qu'il comble une quasi-lacune de la documentation. Importante également est la contribution de Barbora Patočková («Fragments de statues découverts dans le mastaba de Ptahchepses à Abousir», p. 227-233), qui présente les fragments jadis dégagés par Žbynek Žába dans le mastaba de Ptahchepses. Si le rapport avec les critères stylistiques proprement dit des tables d'offrandes présentées par Vassil Dobrev et Jean Leclant («Les tables d'offrandes de particuliers découvertes aux complexes funéraires des reines près de la pyramide de Pépi I^{er}», p. 143-157) peut paraître plus lointain, il n'en reste pas moins qu'une typologie serrée de ces documents ne manquera pas, à terme, de fournir une grille chronologique croisant caractéristiques stylistiques et prosopographie.

À mi-chemin entre la présentation de documents et l'établissement de critères d'ensemble, Christiane Ziegler fait profiter le lecteur des remarques et des observations qu'elle a pu réunir sur les ivoires du Louvre en préparant son catalogue des statues d'Ancien Empire qui y sont conservées («À propos de quelques ivoires de l'Ancien Empire conservés au musée du Louvre», p. 407-419). Les aperçus qu'elle donne à ce propos sur la problématique des flux de matières premières et de l'engouement pour une forme plastique particulière ne laissent pas de remettre en cause la validité de certaines idées reçues. Il en va de même de l'étude que fait Michel Valloggia de la stèle d'Idy, qu'il a dégagée en 1984 à Balat, dans le complexe funéraire d'Ima-Pépy I^{er} («Abscisse et ordonnée d'une datation : le cas excentrique d'une stèle de Balat», p. 389-398). Ce dossier illustre bien le risque qu'il y a à valider de façon absolue des critères stylistiques – en l'occurrence autant paléographiques qu'esthétiques – reçus. Dans le cas de ce document, le contexte archéologique permet de trancher en tempérant les excès auxquels une grille purement stylistique ne pourrait que conduire. Malheureusement, beaucoup d'œuvres d'Ancien Empire sont connues en dehors de leur contexte archéologique !

La très fine étude que Nicole Alexanian propose des reliefs du «fort» de Khasekhemoui à Hiérakonpolis conservés au musée égyptien du Caire («Die Reliefdekoration des Chaseschemui aus dem sogenannten *Fort* in Hierakonpolis», p. 1-21 et pl. 1-7) montre ce que peut apporter, malgré la difficulté qu'il présente, le patient travail de reconstitution auquel l'auteur s'est livré, même dans un contexte archéologique connu. Elle souligne à

nouveau la fragilité des délimitations chronologiques à la frontière entre époque thinite et Ancien Empire. Même réflexion pour la statuaire civile de la III^e dynastie sur laquelle porte l'étude de Marianne Eaton-Krauss (« Non-Royal Pre-Canonical Statuary », p. 209-225), et en regard de laquelle il convient de placer la remarquable analyse d'Hourig Sourouzian (« Concordances et écarts entre statuaire et représentations à deux dimensions des particuliers de l'époque archaïque », p. 305-352). À travers ces deux études se pose toute la question de la référence royale, sur le plan idéologique et artistique, naturellement, mais aussi à travers la problématique des ateliers royaux. Comme le montre avec beaucoup de finesse Hourig Sourouzian, il faut savoir compenser l'absence de référent royal en croisant d'autant plus intensément les critères techniques, de façon à pallier les éventuels manques de la documentation. C'est cette voie qu'illustre sur le plan technologique la communication de Dietrich Wildung (« Technologische Bemerkungen zur Kunst des Alten Reiches. Neue Fakten zu den Ersatzköpfen », p. 399-406) : il éclaire d'un jour nouveau, par le recours à la tomographie numérique appliquée à la tête de Kahotep, la discussion autour des « têtes de remplacement ».

Au cœur de la discussion des critères formels se trouvent les deux communications de Nadine Cherpion (« La statuaire privée d'Ancien Empire : indices de datation », p. 97-142) et de Michel Baud (« À propos des critères iconographiques établis par Nadine Cherpion », p. 31-95). Ce dernier met les grilles par lesquelles Nadine Cherpion a totalement renouvelé la méthode de datation pour l'Ancien Empire à l'épreuve des données prosopographiques que lui-même a amassées et analysées sur le personnel politique de l'époque. Au-delà d'une confirmation globale de la méthode et de ses résultats, on retiendra tout particulièrement la question de fonds, qui est celle de la « durée de vie » des critères, sans préjudice, bien sûr, des survivances et des archaïsmes.

Nadine Cherpion, quant à elle, applique à la statuaire privée la méthode qu'elle a mise au point pour les reliefs dans son ouvrage, *Mastabas et hypogées d'Ancien Empire*, paru en 1989. À partir d'environ 115 monuments, pris à la fois dans la statuaire royale et la statuaire privée, elle jette une lumière parfois fort nouvelle sur des œuvres aussi importantes que la statue de Niankhrê.

La statuaire royale, point traditionnel de référence, fait l'objet de trois études qui feront date. La première est celle que Biri Fay consacre aux femmes dans la statuaire royale (« Royal Women as Represented in Sculpture during the Old Kingdom », p. 159-186).

Passant en revue le corpus – fort limité – des statues féminines complètes et explicitement désignées comme royales, l’auteur définit une typologie, dont on s’aperçoit qu’elle s’éloigne, somme toute, assez peu des caractéristiques de la statuaire non royale contemporaine.

Suite logique à sa contribution aux actes de *Kunst des Alten Reiches* («*der Strenge Stil der frühen Vierten Dynastie*»), Rainer Stadelmann établit une typologie très serrée des statues royales de la IV^e dynastie («*Formale Kriterien zur Datierung der königlichen Plastik der 4. Dynastie*», p. 353-387), dont l’un des moindres résultats n’est pas l’attribution qu’il propose du Sphinx de Gîza à Chéops. James F. Romano, enfin, fait une analyse très détaillée des statues royales de la VI^e dynastie («*Sixth Dynasty Royal Sculpture*», p. 235-303»), établissant ou précisant de nombreuses datations et apportant sur de nombreux dossiers d’importants éclaircissements, notamment sur les trois statues de Pépy entrées au Brooklyn Museum et les deux magnifiques statues de cuivre conservées au musée égyptien du Caire.

Comme on le voit, le champ des discussions reste largement ouvert. La troisième réunion des spécialistes d’Ancien Empire se tiendra au Louvre au printemps de cette année, en prémices à la grande exposition sur l’art de l’Ancien Empire que préparent Christiane Ziegler et son équipe pour 1999. Je ne doute pas que celle-ci apporte, à son tour, de nouveaux éléments qui viendront confirmer ou invalider certaines des théories échafaudées au Caire. Même si l’on est probablement encore loin de pouvoir établir des critères absolus et généraux, les avancées qui ont déjà été faites, et qui continueront, montrent la validité de la démarche initiée par l’Institut allemand en 1991. L’exploitation de plus en plus importante d’une documentation elle-même vaste et qui ne cesse de s’accroître ouvre des perspectives nouvelles, autant pour l’art que pour l’histoire. Elle est aussi un gage de la vitalité de notre communauté et des échanges que celle-ci se doit d’entretenir.

Nicolas Grimal

FORMALE KRITERIEN ZUR DATIERUNG DER KÖNIGLICHEN PLASTIK DER 4. DYNASTIE

Während des ersten Symposiums zur Kunst des Alten Reichs hatte ich es unternommen, den Anfängen des sogenannten Strengen Stils der 4. Dynastie nachzugehen.¹ Dieser Strenge Stil wird unter Snofru in Dahschur geschaffen. Er ist ein Ausdruck der neuen, strikten Konzentration der Gesellschaft auf die Person des Königs als Personifikation des Sonnengottes Re und *nb-mꜣ.t*, „Herr der Weltordnung“. Sichtbares Sinnbild der neuen Weltordnung ist die steile, spiegelglatte Form der Pyramide, in Dahschur erstmals erfunden und vollendet. Auf die Pyramide und den königlichen Totentempel vor der Pyramide konzentriert sich der gesamte Totenkult auch der hohen Beamten und Höflinge, die von dem Pyramidentempel ihre Jenseitsversorgung zugeteilt bekommen. Es ist kein Zufall, daß die Totenopferformel *hꜣp dj nswt* erstmals unter Snofru auftritt.²

Der Strenge Stil findet seine Verwirklichung in der Architektur der Pyramide und der glatten Würfelform der steinverkleideten Mastabas, deren Opferstelle auf eine Opferplatte oder einfache Scheintür beschränkt wird, und in der zumindest angestrebten Beschränkung der plastischen Wiedergabe der Grabherrn in Gestalt der Ersatzköpfe oder Portraitplastiken,³ deren kantig belassene Strukturen gleichermaßen Ausdruck dieser strengen Stilrichtung sind.

Der Strenge Stil ist ein durch das Königsdogma diktiertes Ausdrucksmittel, das sich in der königlichen Architektur, den Grabbauten des Hofes und der Reliefkunst manifestiert. Die königliche Plastik ist davon ausgenommen. Sie wahrt von Anfang an bis in die Mitte der 5. Dynastie den Ausdruck der Strenge und des Abstands von allem Irdischen. Für eine differenziertere Datierung von Königsbildnissen muß daher nach anderen, zunächst rein formalen Kriterien Ausschau gehalten werden.

1. R. Stadelmann, „Der Strenge Stil der frühen Vierten Dynastie“, in *Kunst des Alten Reiches*, SDAIK 28, 1995, S. 155-166.

2. LD II 4 und 5; H. Junker, *Giza XII*, S. 82-83. In Dahschur ist in einem Grab der späten Snofruzeit bzw. Anfang Cheops einmalig die

Formel *hꜣp dj Snofru* belegt, siehe MDAIK 49, 1993, S. 289.

3. Fr. Junge, „Hem-iunu, Anch-ha-ef und die sog. «Ersatzköpfe»“, in *Kunst des Alten Reiches*, S. 36-41.

TYPENREPERTOIRE

Das Typenrepertoire der Königsplastik des Alten Reiches beschränkt sich auf vier Grundtypen: Standbild, Sitzbild, Sphinx und kniende Statue, letztere erstmals unter Chephren in der Mitte der 4. Dynastie durch ein Fragment bezeugt. Stehend / Schreitendes Standbild und Sitzbild sind seit der ersten Dynastie bezeugt, die Sphinx als königliches Bildwerk scheint eine Erfindung der 4. Dynastie zu sein und muß wohl im Zusammenhang mit dem nun dominierenden Re-Kult, der Identifizierung von König und Sonnengott gesehen werden.

Die Stehend / Schreitende Figur

Unter stehend / schreitenden Figuren fasse ich die statisch, mit geschlossenen Beinen stehenden, und die mit vorgezogenem, linken Bein ausschreitenden Bildwerke zusammen. Stehend / Schreitende Königsbildnisse sind bemerkenswert selten im Alten Reich, geht man von dem Verhältnis erhaltener oder selbst nur fragmentarisch bezeugter Werke im Vergleich zu Sitzbildern aus.⁴

Ältestes steinernes Zeugnis der schreitenden königlichen Plastik ist die überlebensgroße Figur des Snofru aus einer der Kapellen des Taltempels in Dahschur Süd;⁵ obgleich die Figur mit der Rückwand der Kapelle verbunden ist und daher technisch gesehen ein Hochrelief ist, schreitet sie eindeutig kräftig aus. Die Rückwand bildet gleichsam die Rückenplatte der Statue.

Keines der Alabasterfragmente, die im Pyramidentempel des Cheops gefunden worden sind, passen zu Standfiguren, was nicht erstaunlich ist, denn nach dem Befund der Pfeilerfundamente im Verehrungshof standen dort sicher keine Standfiguren.

Zwei Fragmente von Rückenfeilern aus Abu Rowasch — heute im Louvre — gehören zu wahrscheinlich unterschiedlichen Standfiguren aus rötlichem Quarzit des Djedefre von etwas unterlebensgroßen Maßen.⁶ Sie stammen zwar aus dem Pyramidentempel, der genaue Aufstellungsort ist aber nach dem Befund nicht erschließbar. Vom gleichen Fundort kommt eine Faust, ebenfalls rötlicher Quarzit, die nach den

4. J. Vandier, *Manuel III*, S. 16, Arn. 1; zu den unvollendeten Standfiguren des Djoser in dessen Heb-sed-Hof, siehe H. Sourouzian, "L'iconographie du roi dans la statuaire des trois premières dynasties", in *Kunst des Alten Reiches*, S. 149-150. Zu zwei ausschreitenden Götterplastiken — ein vollständiges Bildwerk im Brooklyn Museum und ein Kopf in den Musées royaux d'art et d'histoire — und ein Fragment, sehr wahrscheinlich aus der Zeit und dem Heb-sed-Hof des Djoser, siehe D. Wildung, "Two

Representations of Gods from the Early Kingdom", in *Miscellanea Wilbouriana I*, 1972, S. 145-160.

5. Ahmed Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur*, vol. II *The Valley Temple*, part II, Taf. 33. R. Stadelmann, *op. cit.*, in *Kunst des Alten Reiches*, S. 164-165 und Taf. 60-62.

6. É. Chassinat, "À propos d'une tête en grès rouge du roi Didoufri", *Mon Piot* 25, 1921-1922, S. 59 und Taf. VIII-IX; W.S. Smith, *HESPOK*, S. 32; J. Vandier, *Manuel III*, S. 16.

Bruchspuren zu einem rechten Arm gehört hatte, der seitlich am Körper anlag.⁷ Das Maß der Faust ist etwas überlebensgroß, sie kann daher nicht zu einer der beiden Statuen der oben erwähnten Rückenpfeiler gehören sondern zu einer knapp 4 Ellen großen Statue.

Unter den Hunderten von Statuenfragmenten des Chephren, die eine Zahl von mindestens 60 bis 70, nach der wohl übertriebenen Schätzung von Reisner sogar 150 bis 200, Statuen ergeben, finden sich nur zwei Torsi von schreitenden Statuen. Der eine, in der Vorhalle des Taltempels gefunden, bezeugt eine etwa lebensgroße Statue aus grünlichem Schiefer (CGC 16, Foto 1a-c), das zweite Fragment (JE 72 213, Foto 2a-c), von Selim Hassan vor dem Taltempel gefunden,⁸ ist aus dunklem Diorit und gehört zu einer Statue, die original nicht größer als 0,80 bis 0,90 m gewesen sein dürfte. Obgleich dieses Werk damit nur halbe Lebensgröße hatte, ist es von allerbesten Qualität.

Unter den Hunderten von Bruchstücken gibt es keines, das zu stehenden Kolossalstatuen passen würde. Damit kann ausgeschlossen werden, daß im Verehrungshof des Pyramidentempels⁹ oder im offenen Hof des Tempels vor der Sphinx stehende Kolossalstatuen gestanden haben. Selbst bei einem späteren Abtransport hätte es eine oder mehrere zerbrochene Statuen gegeben.

Auch unter der fast genauso großen Zahl von vollständig oder fragmentarisch erhaltenen Statuen des Mykerinos wurde im Schutt des Taltempels nur ein 0,32 m großes Bruchstück einer schreitenden Statuette aus schwarzweiß gesprenkeltem Porphyr gefunden, das zudem unfertig geblieben war (Boston 11.280). Im Ziegelmauerwerk des Taltempels verbaut wurde eine 14 + x cm hohe, schreitende Elfenbeinstatuette mit dem Namen des Königs gefunden.¹⁰

Daneben sind aber unter den Statuen des Mykerinos eine Reihe von schreitenden Dyaden und Triaden vertreten.

Die knapp unterlebensgroße, schreitende Doppelstatue des Mykerinos und einer Göttin oder der Königin Khamerernebti aus dunklem Schiefer (Boston 11.738, Höhe 1,42 m Foto 3) stand vielleicht in der Kultkapelle des Taltempels. Bemerkenswert ist, daß auch die Göttin / Königin mit vorgezogenem linken Bein ausschreitet. Dies, zusammen mit dem bisher kaum beachteten Umstand, daß unter den Hunderten von Königsstatuen der 4. Dynastie, die entweder erhalten oder aus Fragmenten erschlossen werden können, kein gesichertes Bildwerk einer Gruppe König und Königin erkennbar ist, spricht eher dafür, daß die weibliche Figur dieser großartigen Gruppe die Göttin ist, die den König bei seinem Eintritt in den Totentempel empfängt und seinem

7. Louvre E 11552 a. Länge von Daumenspitze zu Handgelenk 17,3 cm.

8. Selim Hassan, *Giza* IX, S. 82 und Taf. XXXVII.

9. So U. Hölscher, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, Leipzig, 1912, S. 27-28.

10. G. Reisner, *Mycerinus*, Cambridge, 1931, S. 114 (48) u. Taf. 63 g-j.

himmlischen Jenseits zuführt, eine plastische Vorwegnahme der Reliefdarstellungen der 5. Dynastie der säugenden Göttin in den Totentempeln.¹¹

Alle Triaden des Mykerinos mit Hathor und Gaugottheiten (Foto 4a-d) zeigen den König ausschreitend mit der hohen, oberägyptischen Krone,¹² während die Göttin Hathor zumindest bei einer der vier gut erhaltenen (Boston 09.200), und einer der zwei fragmentarischen, sitzt, wobei sie den Mittelplatz einnimmt.¹³ Ist Hathor dagegen stehend, dann nimmt sie den Platz zur Rechten des Königs ein und schreitet aus wie er. Hinzu kommen Unterschiede in der Haltung der Gaugottheiten. Die männlichen schreiten stets mit vorgestelltem linken Fuß aus. Die Gaugöttinnen stehen mit geschlossenen Beinen, wenn alle Figuren aufrecht dargestellt sind; bei der Triade mit sitzender Hathor schreitet die Gaugöttin jedoch auch aus.

Unter den stehenden Bildwerken aus dem Totentempel muß auch die einer 0,55 m großen, weiblichen Figur mit geschlossenen Beinen / Füßen erwähnt werden, vielleicht eine Königin, da eine Privatplastik im Totentempel nicht zu erwarten ist.¹⁴ Desgleichen sollten die Überbleibsel von Holzstatuen aus dem Taltempel nicht übersehen werden; ein Arm bezeugt eine lebensgroße stehende Holzstatue, Kupfer gefaßte Augen aus Bergkristall in verschiedenen Größen gehörten zu weiteren Holzstatuen und Statuetten.¹⁵

Das Sitzbild

Sitzende Bildwerke stellen bei weitem die Mehrzahl der Königsplastik des Alten Reiches dar. Wahrscheinlich hat keine Periode der altägyptischen Geschichte eine solche Anzahl von königlichen Bildwerken produziert wie die 4. Dynastie. Reisner schätzt die Zahl der Plastiken aller Größe und Materialart des Chephren auf 150 bis 200 und ebensoviel für Mykerinos. In den Tempeln des Cheops muß bei gleich langer Regierungszeit vermutlich eine ähnliche Zahl von eher wohl 50 als 150 angenommen werden; Djedefre hatte in den knapp 8 Jahren Regierung zwischen 21 und 25 Statuen

11. J. Leclant, "The Suckling of the Pharaoh as a Part of the Coronation Rites in Ancient Egypt", in *Proceedings of the IXth International Congress for the History of Religions*, Tokyo, 1960, S. 135.

12. Daß der Kopf Brüssel E 3 074 zu der Triade Boston 11.3147 gehören soll, (P. Gilbert, "Un portrait de Mycérinus", *CdE* 37, 1962, S. 239-248), ist eine Annahme, die durch die Bruchkanten nicht gerechtfertigt wird. Doch ist der Kopf wohl trotz einiger Unstimmigkeiten ein Mykerinos.

13. G. Reisner, *Mycerinus*, S. 109-110. Eine neuere Bearbeitung und Deutung durch W. Wood,

"A Reconstruction of the Triads of King Mycerinus", *JEA* 60, 1974, S. 82-93 hebt zwar die unterschiedlichen Größenverhältnisse der Personifikationen und die erheblichen Qualitätsunterschiede der einzelnen Triaden hervor, bleibt aber in der Deutung umstritten.

14. G. Reisner, *Mycerinus*, S. 113 (41).

15. *Ibid.*, S. 114 (49-50). Hier sei wiederum darauf hingewiesen, daß lebensgroße, schreitende Holzstatuen schon in dem Totentempel der großen Nischenmastaba Sakkara 3505 gestanden haben. Die Assoziation von königlichen Holzstatuen mit Hathor, der Herrin des Akazienhauses scheint nahezuliegen, *LÄ* I, Sp. 113.

aufstellen können.¹⁶ Selbst wenn die Reisner'schen Zahlen auf die Hälfte reduziert werden, ist dies doch eine Produktivität, die nur von Amenophis III. und Ramses II. übertroffen wird.

Von Schepseskaf sind Bruchstücke einer Statue im Bereich des Totentempels östlich vor der Mastaba Faraun aufgefunden worden. Einige der Bruchstücke stammen von der Lehne eines Thrones, woraus sicher hervorgeht, daß dies eine sitzende Statue, vielleicht die Kultstatue aus dem Totenopferraum war. Inschriftenreste lassen sich zu Schepseskaf ergänzen.¹⁷ Dem Schepseskaf wird der Königskopf Washington, Freer Gallery 38.11 zugeschrieben, dessen Datierung zwischen der frühen 5. und 6. Dynastie schwankt. Ricke hat diesen Kopf zu Unrecht Userkaf zugeteilt, dagegen sprechen jedoch stilistische Gründe, u.a. Ohren und Bart. Es ist nicht auszuschließen, daß dieser Kopf an das Ende der 4. Dynastie, also Schepseskaf, zugehört. Dagegen ist der jugendliche Kopf Boston 09.203 sicher noch Mykerinos, in dessen Taltempel er gefunden wurde.

Als Sitz¹⁸ ist der archaische Würfelhocker ohne Lehne, undekoriert¹⁹ oder mit dekorierten Seiten- und Rückenflächen,²⁰ der Würfelsitz mit niederer Lehne²¹ und mit hoher Lehne als Löwenthrone²² gleichermaßen beliebt.

Unter Djedefre kommt erstmals eine Familiengruppe vor: Djedefre und in kleinerem Maßstab an seiner Seite kauern eine namenlose Königin (Foto 5).²³ Ein anderes Fragment aus Kalkstein zeigt einen sitzenden weiblichen Torso,²⁴ vermutlich von einer Dyade König Göttin / Königin (Foto 6a-b).

16. É. Chassinat, *Mon Piot* 25, S. 58. W.M.F. Petrie vermerkt den Fund von mehreren Bruchstücken einer sitzenden Dioritstatue, *The Pyramids and Temples of Guizeh*, London, 1883, 1990, S. 54; die Hieroglyphenreste lassen sich mit Wahrscheinlichkeit zu Djedefre ergänzen. Zu Fragmenten von Sitzstatuen des Djedefre in München, siehe H.W. Müller, "Der Gute Gott Radjedef, Sohn des Rê", *ZÄS* 91, 1964, S. 129-133 und D. Wildung, *Ni-User-Re. Sonnenkönig-Sonnengott, Schriften aus der Ägyptischen Sammlung*, München, 1984.

17. Cairo JE 52 160-52 162, G. Jéquier, *Le mastabat Faraoun*, Kairo, 1928, S. 21 und Fig. 12.

18. Siehe: M. Metzger, *Königsthron und Gottes-thron, Alter Orient und Altes Testament* 15, 1985. Rezension durch K.-P. Kuhlmann, *BiOr* 44, 1987, S. 325-376 und *id.*, *Der Thron im Alten Ägypten, ADAIK* 10, Glückstadt, 1977.

19. Mykerinos, MFA 09.204 mit *nemes*-Kopftuch Wappenpflanzen als Dekoration auf den Würfel-flächen.

20. Z.B. Chephren CGC 10, CGC 17 und als Doppelsitz: Chephren mit Bastet, CGC 11; CGC 41; Cairo RT 25.11.18.4. Mykerinos CGC 42; soweit erhalten trägt der König das *nemes*-Kopftuch.

21. Archaisierend: Cheops, Cairo JE 36 141 mit Roter Krone.

22. Chephren CGC 9, CGC 13, CGC 14 mit *nemes*-Kopftuch.

23. Louvre E 12 627. É Chassinat, *Mon Piot* 25, S. 59 und Fig. 2. *Un siècle de fouilles françaises en Égypte 1880-1980*, Kairo, 1981, S. 54. Gleichartige Familiengruppen sind in der Privatplastik der Cheopszeit z. B. bei Kawab schon bezeugt. Nicht unerwähnt bleiben soll das schöne Kalksteinfragment einer weiblichen Figur – Göttin? – allerbesten künstlerischer Qualität, *ibid.*, S. 56 und É. Chassinat, *Mon Piot* 25, Taf. X. Falls es zu dem Kalksteinsockel Louvre E 12 632 gehört, stellt dieses Fragment die Prinzessin Neferhetepes dar.

24. Louvre, Reserves, ohne Nummer.

Von Chephren ist die bisher grösste Zahl von Sitzstatuen der 4. Dynastie sowie eine sitzende Dyade, Chephren mit der Göttin Bastet als Bruchstück bezeugt. Letztere Gruppe (Foto 7a-b) könnte sehr wohl in der Nische über dem nördlichen Tor des Taltempels aufgestellt gewesen sein.²⁵

Kniende Statuen

Bisher herrschte die Überzeugung, daß dieser Statuentypus mit der Königsideologie der 4. Dynastie unvereinbar sei und erst in der 6. Dynastie aufkomme. Die Entdeckung einer Hand aus Gneis, dem sog. Chephrendiorit, die ein kugeliges Weingefäß hält²⁶ und aus dem Vorfeld des Taltempels des Chephren, bzw. des sog. Sphinxtempels stammt, gibt einen festen Hinweis darauf, daß dieser Typus schon zur Zeit des Chephren in die Königsplastik aufgenommen wurde. Vorstellbar wäre eine Königsstatue in Opferhaltung im sog. Sphinxtempel, einem Sonnenheiligtum vor der Sphinx, dem Bildnis des Cheops.

Sphingen

Sphingen sind erstmals durch die Große Sphinx in Giza bezeugt, die ich aufgrund von einzelnen Kriterien, die im Folgenden aufgezeigt werden, für eine Schöpfung und ein Bildnis des Cheops halte.

In Abu Rowasch fand sich in einem Raum des Totentempels, der Bildwerke der Familie des Djedefre enthielt, etwas abgerückt, eine Sphinx aus Kalkstein,²⁷ die aufgrund der Haartracht als weiblich angesehen wird. Es könnte sich jedoch auch um ein erstes Beispiel einer Mähnensphinx handeln, wie sie etwas später in der 6. Dynastie bezeugt ist.²⁸ Nach einer überzeugenden Demonstration von B. Fay ist der bisher stets als Sphinxkopf angesehene, berühmte Kopf des Djedefre des Louvre (Foto 8a-b) von Abu Rowasch eher einer Sitzfigur zuzuschreiben.²⁹

Vor der Front des Taltempels des Chephren lagen höchst wahrscheinlich vier gewaltige Sphingen. Die Grundrisse der Basen von 8 m Länge und 2 m Breite zeichneten sich bei der Ausgrabung noch deutlich ab.³⁰ Weitere Sphingen haben wohl vor dem

25. CGC 11.

26. Hildesheim 69, E. Martin-Pardey, *CAA* Hildesheim, Lieferung 1, 1977, S. 70-73.

27. É. Chassinat, *Mon Piot* 25, S. 64-65 = Cairo JE 35 137, zeitweise Suez. Länge 0,74 m, Höhe 0,345 m. B. Hornemann, *Types*, 1 523; W.S. Smith, *HESPOK*, S. 33 bezweifelt wohl mit Recht die Zuschreibung in die 4. Dynastie. Die Fundumstände müssen nach den Ergebnissen der Grabung der Universität Genf und des IFAO in Abu Rowasch neu bewertet werden. Vgl. auch

A. Russmann, "Two heads of the Early Fourth Dynasty", in *Kunst des Alten Reiches*, S. 114, Anm. 29.

28. J. Romano, "Sixth Dynasty Royal Sculpture" in diesem Band.

29. B. Fay, "Royal Women as Represented in Sculpture During the Old Kingdom" in diesem Band.

30. U. Hölscher, *Chephren*, S. 39. Fragmente von Sphingen sind im Taltempel gefunden worden, *ibid.*, S. 104.

Pyramidentempel gelegen, von denen Selim Hassan ein großes Bruchstück gefunden hat.³¹

Auch zu dem Taltempel des Mykerinos gehörten kleine Sphingen. Einen Torso fand Selim Hassan während seiner Ausgrabungen im Bereich der Chentkaues.³²

Bei der Untersuchung einer dicken Schuttablagerung — vermutlich dem Abraumschutt einer Pyramidenrampe — im südlichen Bereich von Giza wurde eine kleine Sphinx aus ungebranntem Nilschlamm gefunden, die aufgrund des Befundes von dem Ausgräber in die Zeit des Chephren datiert wird.³³ Es handelt sich um ein äußerst grobes Werkstück, das — wenn original — Arbeitern zuzuschreiben ist und keinesfalls als eine Kopie der Großen Sphinx angesehen werden kann.

Eine kleine Mähnensphinx des Turiner Museums (Inv. Nr. 8)³⁴ entzieht sich vorerst jeder Datierung. Evers setzt sie fragend in die 3. Dynastie.³⁵

Das Fragment einer kleinen Sphinx im Besitz von J. Ward, das nach Aussage von Petrie im Umkreis des Chephren Tempels gefunden wurde, ist wohl eher ein *ex voto* der 18. und nicht der 4. Dynastie.

Äußerst zweifelhaft ist, ob der Typus des Königs im Falkenkleid schon im Alten Reich belegt ist. Ein von Petrie für das University College erworbenes Statuenoberteil aus Alabaster gehört aufgrund des Bartes sicher nicht in die 4. Dynastie,³⁶ wohl auch nicht in die 5. Dynastie.³⁷ Reisner sah dieses Werk als eine Fälschung an;³⁸ möglicherweise handelt es sich doch um eine archaisierende Wiederaufnahme des Typus' der 18. Dynastie in der Spätzeit.

Zum Abschluß dieses Typenrepertoires möchte ich noch mit einem bisher unbekanntem, oder besser unpublizierten Statuenbruchstück des Chephren (Foto 9a-c) auf die häufig unerklärliche Verschleppung und Fundgeschichte von Kunstwerken des Alten Reiches hinweisen. Es handelt sich um einen würfelförmigen Thron, dessen Seiten und Rücken mit den Wappenpflanzen geschmückt sind. Vorne sind Reste der abgeschlagenen Beine erhalten und zu beiden Seiten der Horusnamen des Chephren *wsr-jb ntr nfr*. Das Stück wurde in Fostat entdeckt, wo es als Baumaterial Verwendung gefunden hatte, und von Chaban ins Ägyptische Museum gebracht, wo es unter RT 25.11.18.4 registriert ist.³⁹ Die Frage, wieso bei dem offensichtlichen Überfluß an leicht verfügbaren Kalksteinblöcken in Giza gerade ein Statuenunterteil als Baumaterial verwendet worden

31. Selim Hassan, *Giza VIII*, S. 163 und Abb. 96.

32. Selim Hassan, *Giza VIII*, S. 164 und Abb. 97.

33. K. Kromer, *Siedlungsfunde aus dem frühen Alten Reich in Giseh, Österreichische Ausgrabungen 1971-1975, Denkschriften der ÖAW* 136, S. 87-88 und Abb. 27.

34. Cat. Torino 1 413.

35. H.G. Evers, *Staat aus dem Stein II*, München, 1929, S. 84.

36. So W.M.F. Petrie, *Ancient Egypt*, 1923, 1-

2 und P. Kriéger, "Une statuette de roi-faucon au musée du Louvre", *RdE* 12, 1960, S. 53-55.

37. H. Brunner, *ZÄS* 83, 1958, S. 75.

38. G. Reisner, *Mycerinus*, S. 124, Anm. 14.

39. G. Daressy, "Antiquités trouvées à Fostat", *ASAE* 18, 1919, S. 275. Material Gneis, H. 0,58 m, Br. 0,39 m, T. 0,45 m. Für die Publikationserlaubnis danke ich Herrn Mohammed Saleh.

ist, betrifft zwar nicht unbedingt den Typenkatalog des Alten Reiches, sie ist jedoch in einem weiteren Sinn aufschlußreich für das Verständnis dessen, wie und warum Bildwerke verloren gegangen, verschleppt, zerstört und schließlich wieder verwendet werden konnten. Die Statue stammt eindeutig aus dem Taltempel des Chephren und ist mit großer Wahrscheinlichkeit in frühislamischer Zeit aus dem Taltempel des Chephren in einen Palast nach Fustat gebracht und dort in einem noch durchaus hellenistisch-römischen Wohnstil als schmückendes Bildwerk aufgestellt worden. In einer späteren, ikonoklastischen Zeit hat man sie dort zerschlagen und schließlich als Baumaterial verwendet.

Aus der obigen Aufstellung geht klar hervor daß alle Statuentypen des Alten Reiches spätestens seit der Mitte der 4. Dynastie vertreten sind; sie allein bilden kein Datierungskriterium.

DATIERUNGSKRITERIEN

Dagegen kann die Tracht in Verbindung mit einem Statuentypus ein Kriterium enthalten. Kronen, Königshauben, Perücken, Bart und Kostüm sind in dieser Zeit schon festgelegt und zeitlich unterschieden mit bestimmten Statuentypen verbunden.

Der Schurz

Der *schendyt*-Schurz ist im Flachbild auf Rollsiegelabrollungen schon seit der Thinitenzeit belegt. Das erste Beispiel bei einer Plastik findet sich jedoch auf der stehenden Snofrstatue aus Dahschur und einer fragmentarisch erhaltenen, noch unveröffentlichten Sitzstatue des Snofru aus Seila. Generell ist der Schurz in der 4. Dynastie wie im ganzen Alten Reich und noch im Mittleren Reich sehr kurz. Bei stehenden Figuren endet er in der Mitte der Oberschenkel. Die Falten sind im Vergleich zu denen des Neuen Reiches relativ breiter.

Der Gürtel ist auf Snofrus Statue erstmals mit einem Rhombenmuster verziert (Foto 10). Die Schnalle ist rechteckig und mit einer ovalen Kartusche des Snofru geschmückt.⁴⁰

Auf den Statuen des Chephren aus Diorit und metamorphem Schiefer sind die Gürtel vorne und hinten nur in leicht erhobenem Relief angedeutet, aber ohne reliefierte Details (Foto 11a-c, 12a-b); es ist wohl anzunehmen, daß die glatten Gürtel mit Rautenmustern bemalt waren.

40. A. Fakhry, *The Monuments of Sneferu at Dahshur*, vol. II; *The Valley Temple*, part II, Kairo, 1961, Taf. 33 und 35. R. Stadelmann,

“Der Strenge Stil der frühen Vierten Dynastie”, in *Kunst des Alten Reiches*, Taf. 61b.

Anders waren die Gürtel der Alabasterstatuen gearbeitet; sie weisen wie die älteren Gürtel der Snofrustatue ein reliefiertes Rautenmuster auf; die Gürtelschnallen tragen die Kartusche des Chephren.⁴¹ Die Arbeit ist jedoch nicht so fein ausgeführt wie diejenigen der Snofrustatue.

Das gleiche gilt für die Armbänder und den Halsschmuck: Snofrus Statue trug ein fein reliefiertes Armband⁴² und einen reliefierten Halskragen, Chephrens Statuen anscheinend keine. Dagegen hatten die Statuen der Mykerinostriaden bei der Auffindung noch die Bemalung der Gürtel, aufgemalte Namensschnallen sowie gemalte Armbänder erhalten; inzwischen ist die Bemalung vollständig verloren gegangen.

Das *nemes*-Kopftuch⁴³ (Abb. 1)

Das Sitzbild des Djoser bildet das erste Beispiel für eine Statue mit *nemes*-Kopftuch, das voll plissiert über einer schweren Perücke liegt. Die Perücke ist hinten sichtbar, wo das *nemes*-Kopftuch über der Perücke als spitzes Tuch endet und vorne, wo sie nur teilweise durch die spitzen Lappen verdeckt wird. Die Falten der Haube bilden ein Drei-Strich-Muster.⁴⁴ Die vorderen Lappen des *nemes* sind schmal und enden spitz. Die Falten auf den Lappen sind parallel und regelmäßig angeordnet (Foto 13a-b).

Die klassische Form des *nemes*-Kopftuches findet sich zum ersten Mal voll ausgebildet an einem Statuenbruchstück aus der unmittelbaren Nähe des Totentempels des Cheops und ohne Zweifel diesem König zuzuordnen.⁴⁵ Es handelt sich um ein Schädelfragment, bedeckt von dem *nemes*-Kopftuch, das im Drei-Strich-Muster voll plissiert war. Erhalten ist auch der Ansatz des quergeschnittenen Zopfes und ein Bruchstück einer Falkenfigur, die ähnlich wie bei der berühmten Chephrenstatue (CGC 14) hinter dem Königshaupt die Flügel ausbreitet. Hervorzuheben ist, daß die Haube voll plissiert ist. In gleicher Weise ist das *nemes*-Kopftuch der Großen Sphinx voll plissiert (Abb. 2a). Die Seitenflügel des *nemes* der Sphinx sind tief unterhöhlt, d.h. sie bilden einen spitzen Winkel zur Gesichtsfäche (Abb. 2b). Dies trifft auch auf die Plastiken mit *nemes*-Haube des Djedefre zu. Sie zeigen in der Vorderansicht die klassische Form des *nemes* mit dreieckigen, tief unterhöhnten Seitenflügeln und flügelartigen geschweiften Lappen, deren unterer, gebrochener Abschluß vermutlich gerundet war (Abb. 3); hinten ist das *nemes* zwar gebunden jedoch noch nicht in Form eines Zopfs. Unter Djedefre ist das *nemes* niemals plissiert, auch nicht die Lappen – vielleicht war es bemalt? Spuren einer Metallkappe sind nicht erhalten oder erkennbar, was allerdings bei einer dünnen Metallhaube, die nicht aufgehämmert war, fast unmöglich wäre.

Unter Chephren und Mykerinos bleibt die Haube des *nemes*-Tuches unplissiert.⁴⁶ Die Brustlappen werden breiter und sind von nun an seitlich stärker geschweift und

41. Fragmente, siehe U. Hölscher, *Chephren*, S. 97, Abb. 103-107.

42. A. Fakhry, *op. cit.*, Taf. 34.

43. H.G. Evers, *Staat aus dem Stein II*, S. 7-17.

44. *Ibid.*, S. 11-12.

45. MFA 27.1 466, W.S. Smith, *HESPOK*, Taf. 5a.

46. Ausnahme der Kopf Mykerinos JE 40 705.

unten gerundet. Sie sind ab Chephren ausschließlich quer gerippt und bis zum Ende des Mittleren Reiches nicht gerandet (Abb. 4). Die Länge der Lappen variiert nur gering und bildet daher offenbar kein Kriterium (Foto 14a-b). Dagegen unterscheiden sich die Brustlappen im Alten Reich von späteren Perioden darin, daß sie geradflächig sind und die Kante, die den Knick von Seitenflügel zu Brustlappen bildet über der Schulter in Höhe des Unterkiefers ansetzt. Der Zopf bleibt relativ schmal und ist quer gerippt oder glatt.⁴⁷

Die Seitenflügel bilden in der 4. Dynastie bis zum Ende des Alten Reiches ein geradflächiges Dreieck, dessen Außenkanten und die untere Kante gerade Linien sind. Nur bei der Großen Sphinx und den Köpfen des Djedefre sind die Seitenflügel tief unterhöhlt. Hier bilden die innere Kante der Seitenflügel, gegeben durch die Konturen der Wangen und des Stirnbeines eine nahezu gerade Linie, während die Kopftuhecken ab Chephren in einem leichten Bogen nach außen ziehen (Abb. 5a-c).⁴⁸ Der Zopf ist bei Chephren und Mykerinos stets quer gerippt und relativ schmal. Hervorzuheben ist nochmals, daß im Gegensatz zu dem Statuenfragment des Cheops und der Großen Sphinx (siehe Abb. 2) bei den Statuen des Chephren ausschließlich die Lappen der *nemes*-Haube plissiert sind (siehe Abb. 5c).

Auf den Statuen des Mykerinos waren ebenfalls überwiegend nur die Lappen plissiert. Eine Ausnahme ist die große, stehende Doppelstatue des Mykerinos mit der Göttin (Boston 11.738, Foto 3); dort ist das gesamte *nemes*-Kopftuch nicht plissiert; der König trägt zudem auch keinen Uräus. Da auch die Perücke der Göttin nicht plissiert ist, besteht ein starker Grund zur Annahme, daß die beiden Statuen, denen auf Grund ihrer Größe sicher eine besondere Bedeutung zukam, jeweils eine Metallkappe übergestülpt hatten, die auch den königlichen Uräus trug.

Es gibt jedoch zumindest einen Alabasterkopf des Mykerinos aus dem Taltempel (JE 40 705 heute in Port Said, Foto 15) mit voll plissiertem *nemes*, unter dem die Löckchen der Perücke sowohl an der Stirn wie an den Schläfen stark stilisiert aber deutlich hervortreten. Die Falten sind wie bei der Djoserstatue: die Haube hat das Drei-Strich-Muster, die Fältelung der Lappen ist regelmäßig und parallel.

Die große Alabasterstatue des Mykerinos (MFA 09.204, Foto 16) — vermutlich aus dem Totenopferraum des Pyramidentempels — trug ein *nemes*, dessen Lappen plissiert waren. Hier ist eine Metallkappe wohl auszuschließen, ebenso wie bei der Alabasterstatue in Cairo (JE 40 704, Foto 17).

Seit Djedefre wird das *nemes* an der Stirn durch ein Band gefaßt. Dieses Band ist der untere, hochgeschlagene Teil des Tuches. Es wird stets in kräftigem, hohen Relief angezeigt. Die einzige Ausnahme bildet die Große Sphinx (Abb. 6, Foto 18), wo das *nemes*-Tuch über der sehr flachen Stirn glatt endet, ohne Umschlag, jedoch

47. Querverippt: CGC 10, 12, 15; glatt: CGC 17.

48. Ausnahme ist die Chephren zugeschriebene

Statue CGC 41 aus Mitrahine, aus dem Handel erworben.

auch ohne Plissierung. Dies ist auch auf der Djoserstatue so, d.h. das glatte, unplissierte Tuchende ist der Vorläufer für den Umschlag, der mit Djedefre aufkommt (siehe Foto 13).

Unter Djedefre und Chephren verschwindet das Band unter dem oberen Ohrläppchen, von dem es verdeckt wird. Koteletten oder Schläfenhaare sind weder bei Djoser noch bei Djedefre oder Chephren belegt, ausgenommen an einem Chephren zugeschriebenen Kopf in Kopenhagen.⁴⁹ Dagegen sind bei der Großen Sphinx gerundete Koteletten deutlich sichtbar (Foto 18 und Abb. 7).

Unter Mykerinos werden Schläfenhaare / Koteletten zur Regel in Form von Löckchen (JE 40 705 und Boston 09.204), oder stilisierten Koteletten (z.B. JE 40 704 und Boston 11.738 Dyade, Foto 16 und 17). Diese Koteletten sind in stark erhabenem Relief ausgeführt; unten enden sie gerade.

Der Uräus⁵⁰

Das erste Beispiel eines Uräus auf der *nemes*-Haube findet sich wohl an der Großen Sphinx⁵¹ (siehe Foto 18). Der Uräus setzt an dem schmalen unteren Rand des *nemes*-Tuches an, der — wie schon gesagt — noch kein Band, jedoch auch nicht plissiert ist. Der Uräus des Sphinxkopfes ist im Gegensatz zu allen anderen Plastiken der 4. Dynastie stark erhaben gearbeitet, und zeigt alle naturalistischen Details eines Schlangenkörpers (Abb. 8). Der Kopf⁵² ist unverhältnismäßig groß, fein modelliert, der Hals mit breit geblähter Haube. Das Rückgrat ist plastisch stark hervorgehoben mit dicken Querringen und einer breiten naturalistischen Schleife im mittleren Teil. Ausnahmsweise sind auch die Schuppen der Haube durch ein hochreliefiertes Rautenmuster angezeigt.⁵³ Die Fortsetzung des Schlangenkörpers ist durch spätere Abarbeitungen auf dem Sphinxkopf — vermutlich im Neuen Reich — verloren gegangen.

Bei Djedefre setzt der Uräus über dem oberen Rand des Bandes an (Foto 8).⁵⁴ Die Haube des Uräus und der Kopf sind weiterhin in kräftigem Relief wiedergegeben, das Rückgrat ist durch tiefe Ritzlinien deutlich angezeigt, jedoch weder plastisch hervorgehoben noch gerippt. Der Schlangenkörper bildet drei weit offene Windungen und endet in einem spitzen Schwanz.

49. AEIN 1 599, gerundete Koteletten. Der Kopf ist im Kunsthandel erworben.

50. S.B. Johnson, *The Cobra Goddess of Ancient Egypt*, London, 1990.

51. Die Statuen des Djoser hatten noch keinen Uräus, weder die sitzende aus dem Serdab, JE 49 158, mit der *nemes*-Haube, noch die stehenden, siehe H. Sourouzian, *op. cit.*, in *Kunst des Alten Reiches*, S. 143-153.

52. Gefunden von Caviglia direkt unterhalb der Brust, heute im British Museum 1204; Länge

0,63 m, Breite 0,34 m, S.B. Johnson, *op. cit.*, Catalog 41.

53. Sehr ähnlich ist der Uräus auf dem Baldachin der Hetepheres, CGC 57 711, S.B. Johnson, *op. cit.*, Catalog 27. Bruchstücke eines Uräus mit geritzten Schuppen der Haube (U. Hölscher, *Chephren*, S. 104, Abb. 149-152) können aufgrund der Größe kaum von einer Statue, sondern wohl eher von einer großen Sphinx vor dem Totentempel des Chephren stammen.

54. Louvre Statue E 12 626 und Cairo JE 35 138.

Bei Chephren gibt es Unterschiede in der Behandlung des Uräus je nach Art des Materials der Statuen: bei den Gneis-Statuen (Foto 14a)⁵⁵ — mit Ausnahme von Leipzig 1945⁵⁶ — sitzt der Uräus wie bei Djedefre über dem oberen Bandrand. Die Haube ist ziemlich flach, das Rückgrat ist wie bei Djedefre leicht herausgehoben, aber ungerippt, der Körper hat vier Windungen und liegt sehr flach auf.

Auf Statuen aus Alabaster⁵⁷ sitzt der Uräus auf dem unteren Bandrand auf, er ist breiter, das Rückgrat ist gerippt und hat im oberen Teil eine breitere Querrippe, die beidseitig heraussteht. Anders auf einer Statue Chephrens in Metagrauwacke,⁵⁸ wo der Uräus auch am unteren Rand des Stirnbands ansetzt, aber weder ein mittleres Rückgrat noch Details zeigt, ebenso ein Kopf aus Grauwacke⁵⁹ in Cairo, wo der Uräus gleichfalls auf dem unteren Rand des Bandes aufsitzt, jedoch sehr flach und ohne Innenzeichnung. Bruchstücke eines Uräus aus Basalt mit erhabenem, stark schematisierten Rückgrat, geritzten Schuppen der Haube und plastisch geformten Kopf aus dem Pyramidentempel des Chephren können wohl nicht zu einer Statue gehören.⁶⁰ Auch hier fällt die Alabasterstatue CGC 41, aus Mitrahine, aus dem Rahmen der bei Chephren bezugeten Details des Uräus.⁶¹

Die Statuen des Mykerinos⁶² mit *nemes* zeigen alle den Uräus auf dem Band; das Rückgrat, in erhabenem Relief, ist auf zwei Köpfen (Boston 09.204 und Cairo JE 40 705) gerippt, auf der Alabasterstatue (Cairo JE 40 704, Foto 17) jedoch nicht. Die große Dyade des Mykerinos und der Göttin hat — wie erwähnt — keinen Uräus. Der Schlangenkörper kann vier bis fünf Windungen haben und endet spitz.

In der plastischen Darstellung des Uräus läßt sich eine eindeutige Entwicklung ablesen von der stark naturalistischen Wiedergabe in hohem Relief an der Sphinx über die noch kräftig erhabenen Uräen des Djedefre zu den eher flachen, schematisierten Uräen des Chephren und Mykerinos. Aus der Art und Zahl der Windungen des Schlangenkörpers läßt sich kein Datierungskriterium innerhalb des Alten Reiches, jedoch gegenüber dem Neuen Reich erkennen.

Die Landeskronen

Neben dem *nemes*-Kopftuch sind auf Statuen und im Relief die beiden Landeskronen vertreten, die unterägyptische Rote auf der kleinen Statuette des Cheops aus Abydos (!) (Cairo JE 36 143) und häufiger die oberägyptische Weiße. Während des ganzen Alten Reiches haben sie weder ein abschließendes Band noch ist ihnen der Uräus angefügt.

55. CGC 14.

56. S.B. Johnson, *op. cit.*, Catalog 37.

57. Leipzig 1951, Boston MFA 21.351, S.B. Johnson, *op. cit.*, Catalog 39 und 38.

58. Leipzig 1946, S.B. Johnson, *op. cit.*, Catalog 35.

59. Cairo JE 49 692, S.B. Johnson, *op. cit.*, Catalog 40.

60. U. Hölscher, *Chephren*, S. 104, Abb. 149-152.

61. S.B. Johnson, *op. cit.*, Catalog 34.

62. S.B. Johnson, *op. cit.*, Catalog 44, 46, und 47.

Die Weiße Krone trägt ein Königskopf des Brooklyn Museum aus rotem Granit, den ich aus stilistischen Gründen dem Cheops zugeschrieben habe.⁶³ Die Krone ist mächtig und voluminös, jedoch fast geradkantig, kaum ausbauchend. Sie erdrückt das kleine, runde Gesicht geradezu. Die großen Ohren wirken wie auf die Krone gesetzt; die Kronenlappen sind allein durch eine tiefe, trennende Kerbe angedeutet; sie sind eckig und enden in einer Linie. Hinten überlappt ein hochstehender Mantelsaum den unteren Rand der Krone.

Djedefre trägt zweimal die Weiße Krone (JE 35 139/R 37 und Louvre E 11 167, Foto 19a-b). Die Kronenlappen sind feine, kaum sichtbare Ritzungen.

Eine der kopflosen Statuen des Chephren in Cairo (CGC 13) hat keine Brustlappen der *nemes*-Haube; sie könnte demnach die Weiße Krone, eher aber vielleicht die runde Kappe getragen haben (Foto 20). Bruchstücke von Weißen Kronen und zumindest einer Roten Krone kleiner Dimensionen sind von Hölscher im und im Umfeld des Totentempels des Chephren gefunden worden.⁶⁴ Ein kleiner Königskopf mit Roter Krone⁶⁵ und ein sehr beschlagenes Bruchstück einer Statuette⁶⁶ mit Roter Krone werden aufgrund des Bartansatzes neuerlich in eine spätere Periode datiert.

Mykerinos trägt die Weiße Krone bei den Triaden. Die Krone ist weit ausbauchend und hat oben einen fast kugeligen Knauf (Foto 4a-d und Abb. 9). Die Behandlung der Kronenlappen variiert. Auf zweien der Triaden (Cairo JE 46 499 Bat-Gau und JE 40 678, Theben) sind nur die oberen Kronenlappen leicht gerundet angedeutet, bei der thebanischen Gruppe endet der rechte Kronenlappen zudem gerade (Foto 22a-b). Auf der Triade des Schakalgaus (JE 40 679) und der des Bat-Gaus (MFA 09.200, Foto 23a-b) sind die gerundeten oberen und die unteren Kronenlappen der Königsstatue sorgfältig angegeben. Sie verlaufen in einer Linie.

Auffälligerweise zeigt der Kopf Brüssel E 3 074 beidseitig gerade obere Kronenlappen mit unten gerundeten Kronenlappen (Abb. 10), ebenso wie der Kopf Freer Gallery 38.11 in Washington.

Die runde Perücke / Kappe

Eine weitere Kopfbedeckung ist die runde Kappe, eine eng anliegende, quergefältelte oder quer gerillte Kopfbedeckung, die der kurzen Löckchenperücke der gleichzeitigen

63. Brooklyn 46.167. J. Romano, in *Ancient Egyptian Art in the Brooklyn Museum*, New York, 1989, no. 9. R. Stadelmann, *Die großen Pyramiden von Giza*, Graz, 1990, S. 172-174 und 231.

64. U. Hölscher, *Chephren*, S. 96, Abb. 98, 99, 100.

65. *Ibid.*, S. 93, Abb. 83 und 84.

66. *Ibid.*, S. 94, Abb. 85 und 86. Vorstellbar wäre allerdings, daß bei Kleinplastiken die

Konventionen des Bartsteges anders waren. Zudem hat dieses Fragment eine schulterhohe Rückenplatte, was ausschließlich in der 4. Dynastie belegt ist. Damit würde auch mehr Rücksicht auf den Fundort gelegt werden. Auf der anderen Seite ist es vielleicht nicht ganz auszuschließen, daß man im Neuen Reich unter Benutzung von Bruchstücken von Statuen des Chephren neue Votivstatuetten angefertigt hat.

Privatplastik gleicht. Als königliche Kopfbedeckung findet sie sich in Verbindung mit der Atefkronen auf einem Felsrelief des Snofru im Sinai.⁶⁷ In der Plastik ist sie erstmals bei einem Königskopf der Berliner Sammlung (14396) bezeugt, den A. Russmann fragend, aber mit überzeugender Argumentation, dem Cheops zuschreibt.⁶⁸ Die Perücke bedeckt die Ohren ganz und rahmt in einem offenen Halbkreis das Gesicht. Auf der Perücke trägt der König einen breiten, schmucklosen Reif mit einem flachen Uräus zwei Löckchenreihen über der Stirn. Eine ähnliche Kopfbedeckung oder eine Kappe könnte die oben erwähnte Statue des Chephren (CGC 13) getragen haben (Foto 20). Eine solche ist zu Ende der 4. Dynastie noch einmal auf einem Kopf des Mykerinos (Boston 09.203, Alabaster, Foto 21) belegt, der ohne Grund auch Schepseskaf zugeschrieben wird.⁶⁹ Dort ist die Kappe nur quer gerillt, die Oberfläche der Kappe ist rau geblieben, hatte vielleicht eine Goldkappe übergestülpt oder sollte wie die sehr ähnliche Kappe des jugendlichen Neferefre⁷⁰ ziseliert werden. Unter der Kappe sind die Koletetten deutlich sichtbar. Der Uräus setzt flach am unteren Kappenrand an, hat ein vorspringendes Haupt, ist aber nicht weiter detailliert. Ein stark zerstörter Königskopf mit ähnlicher Kappe aus Abydos ist sehr wahrscheinlich auch dem Mykerinos zuzuschreiben.⁷¹

Dagegen gehört der Kopf Brüssel E 7 117 aus Kalkstein, mit gleicher Kappe, wohl eher einer späteren Zeit an.

Der Bart

Der zeremonielle Bart ist erstmals in sehr mächtiger Form an der Statue des Djoser Cairo 49 158 bezeugt. Auf Siegelabrollungen, Elfenbeintäfelchen, Paletten und in Reliefdarstellungen ist er allerdings seit der archaischen Zeit belegt.⁷² Zu Anfang der 4. Dynastie tragen weder Snofru noch Cheops an Statuen und in Reliefdarstellungen einen Bart. Auch wenn wir von Cheops nur eine gesicherte Rundplastik und zwei zugeschriebene Köpfe haben, ist dieses Ergebnis durch verschiedene Flachbilddarstellungen überzeugend. Auch die Große Sphinx hatte im Alten Reich keinen Bart; die Bruchstücke des geflochtenen Götterbartes sind eine Zufügung des Neuen Reiches, als die originale Bedeutung der Statue vergessen war und die Sphinx als ein Abbild des Harmachis angesehen wurde.

67. Cairo JE 38 568, M. Saleh, H. Sourouzian, Kairo Katalog, S. 24.

68. E. Russmann, *op. cit.*, in *Kunst des Alten Reiches*, S. 117-118 und Taf. 43 c-d.

69. G. Reisner, *Mycerinus*, S. 112.

70. M. Verner, *BIFAO* 85, 1985, S. 272-273, Taf. 45-48; M. Saleh, H. Sourouzian, Kairo Katalog, S. 38.

71. Petrie Collection UC 14 282, A. Page, *Egyptian Sculpture*, London, 1976, Nr. 4.

72. Siehe H. Sourouzian, *op. cit.*, in *Kunst des Alten Reiches*, S. 144-147 mit einer Zusammenstellung der Belege und Hinweise darauf, welche Könige mit Bart und welche ohne Bart dargestellt waren.

Djedefre, Chephren und Mykerinos tragen dagegen stets einen Bart. Der Bart ist stets leicht keilförmig und regelmäßig quer gerippt, mit einer einzigen Ausnahme, der Dioritstatue des Chephren mit dem Falken (CGC 14). Dort ist der Bart schmaler und oben leicht gerundet. Nach den anderen Attributen des Königs, der *nemes*-Haube, dem Tüchlein in der rechten Hand und der flach auf dem Oberschenkel aufliegenden linken Hand, kann der Bart jedoch kein gerundeter Götterbart gewesen sein. Es ist daher sehr wahrscheinlich, daß der Bart eine geriffelte Metallhaube hatte.

Auf allen Statuen des Alten Reiches ist der Bart mit Hals und Brust durch einen Steg verbunden. Allein in der 4. Dynastie ist der Steg zwischen Bart und Hals keilförmig und endet stets am Hals über dem Schlüsselbein.⁷³ Der Steg von Djosers Bart reicht noch bis unter die Mitte der Brust (Abb. 11a-c). Die Königsplastik der 5. Dynastie — soweit sie einen Bart trägt — kehrt zur älteren Konvention zurück: der Steg des Bartes endet je nach dessen Länge am Schlüsselbein oder an der Brustmitte.⁷⁴ Damit ist der keilförmige Steg des Bartes ein einzigartiges Datierungsmittel für die Zuschreibung einer Königsplastik in die 4. Dynastie.⁷⁵

Das Handtuchlein (*nemes/mekes*)

Stehende und sitzende Statuen halten in der Regel ein Tüchlein in einer Hand, wovon nur der vordere konvexe Teil sichtbar ist. Hinten ist im Alten Reich niemals das hängende Tüchlein sichtbar, wie etwa im Mittleren und Neuen Reich. Man muß sich daher fragen, ob dieses konvexe Teil im Alten Reich bei schreitenden Statuen wirklich ein Tüchlein sein soll, oder einfach die dynamisch geballte Faust bedeutet.

Bei Djedefre ist das Tüchlein nur in einem Handfragment erhalten,⁷⁶ von Chephren gibt es immerhin die untere Hälfte einer schreitenden Figur (Cairo JE 72 213), die in beiden Händen ein Tüchlein hält (siehe Foto 2).⁷⁷

Mykerinos hält bei der großen schreitenden Doppelstatue mit der Göttin in beiden Händen das Tüchlein. Bei den Triaden ist dies unterschiedlich. Bei der Triade mit dem Numen des Schakalgau (JE 40 679) hält er in beiden Händen das Tüchlein; mit dem Bat-Gau Numen (JE 46 499) hält er in der Linken das Tuch, die Rechte faßt die Hand der Hathor. Mit dem Hasengau Numen (MFA 09.200) hält er in der Linken das *nemes*, in der Rechten die *hedj*-Keule.

Bei sitzenden Statuen ist das fragliche Objekt in der rechten Hand eindeutig ein Tüchlein. Die Hand ist zur Faust geballt und liegt aufrecht auf dem Oberschenkel

73. H.G. Evers, *Staat aus dem Stein*, S. 29 hat dies noch für das ganze Alte Reich angenommen.

74. Z.B. das Gruppenbild des Sahure mit Gaugott, MMA 18.2.4; die Plastiken des Neferefre, M. Verner, *BIFAO* 85, 1985, Taf. 44-56; Menkauhor CGC 40.

75. Damit kann die sitzende Statue CGC 39 nicht 4. Dynastie sein.

76. Louvre Fragment E 11 552a siehe oben.

77. S. Hassan, *Giza IX*, Taf. 37. Die rechte Hand ist stark angeschlagen, Spuren sind aber erkennbar.

(Abb. 12). Unter der Faust fallen zwei unterschiedlich lange Streifen — immer in flachem Relief — über den Oberschenkel.⁷⁸ Die linke Hand liegt stets flach auf dem linken Oberschenkel auf.

Der Tierschwanz

Die Fragmente einer stehenden Statue des Djoser (Cairo JE 49 889) belegen für stehende Statuen der 3. Dynastie einen Tierschwanz.⁷⁹ Später haben Königsstatuen des Alten Reiches aber keinen Schwanz mehr.⁸⁰ Er taucht erst im Mittleren Reich unter Sesostris I. wieder auf.

Der Rückenfeiler

Die Rückenfeiler des Alten Reiches sind breit und hoch. Fragmente von zwei Rückenfeilern des Djedefre hat Chassinat in Abu Rowasch gefunden. Chephrens beide stehende Statuen haben breite Rückenfeiler, fast Rückenplatten, ebenso die Doppelstatue des Mykerinos und der Göttin und die Porphyрstatue des Mykerinos, während die Elfenbeinstatue des Mykerinos verständlicherweise keinen Rückenfeiler hat. Die Triaden haben breite Rückenplatten, die bis zu den Enden der Kronen reichen. Selbst bei sitzenden Statuen ist die Rückenplatte der Throne ungewöhnlich hoch. Sie reicht bei Chephren bis knapp unter die Schultern (CGC 9 und 13), gelegentlich sogar bis zur Schulterhöhe wie bei der Statue mit dem Falken (CGC 14). In gleicher Weise muß der Rückfeiler der Statue des Cheops mit dem Falken gewesen sein, von dem allerdings nur ein Fragment erhalten ist (MFA 27.1466).

Zum Abschluß möchte ich die erarbeiteten Kriterien auf das großartigste und größte Werk des Alten Reiches anwenden, die Große Sphinx, deren Zuordnung zu Cheops,⁸¹ Djedefre⁸² oder Chephren⁸³ noch immer umstritten ist. Ausdrücklich sei darauf hingewiesen, daß kein inschriftliches Zeugnis die sichere Zuweisung an einen der Könige der 4. Dynastie erlaubt. Die Erwähnung von Chephren auf der Sphinxstele⁸⁴

78. Chephren: CGC 9, CGC 10, CGC 14, CGC 15, CGC 17, ebenfalls CGC 41.

Mykerinos: große Alabasterstatue, MFA 09.204, aus dem Totentempel, und zwei Statuen aus dem Taltempel, JE 40 703, und MFA 09.202.

79. H. Sourouzian, *op. cit.*, in *Kunst des Alten Reiches*, S. 151 und Taf. 55.

80. Die berühmte Chephrenstatue CGC 14 hat auf dem Thronsockel zwischen den Füßen eine rätselhafte runde Bohrung, vielleicht die Halterung eines metallenen Tierschwanzes; doch ist zwischen den Beinen kaum Platz und jedenfalls keine Spur zu erkennen.

81. R. Stadelmann, *Die großen Pyramiden von Giza*, S. 173-174 und 231.

82. D. Wildung, *Ni-User-Re. Sonnenkönig-Sonnengott*, *passim*.

83. G. Maspero, *A Manual of Egyptian Archaeology*, S. 74 und 237; S. Hassan, *The Great Sphinx and its Secrets*, Kairo, 1953, chapt. XII, S. 157 ff; Chr. M. Zivie, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, Kairo, 1976, S. 305 ff; M. Lehner, *The Great Sphinx* Univ. Microfilm Int., Michigan, 1994, S. 381 ff.

84. PM III, S. 37. *Urk.* IV, 1544. Chr. M. Zivie, *op. cit.*, S. 131.

Thutmosis' IV. ist zunächst einmal gut tausend Jahre später und in einem zerstörten Kontext, der mit Wildung⁸⁵ unter Berücksichtigung einer ähnlichen Textstelle auf der Sphinxstele Amenophis' II. vermutlich so zu ergänzen ist: "... Platz des *Hwfw* und des *R^c-h^j.f*".

Das Gelände, aus dem die Sphinx geschlagen wurde, gehört eindeutig zu dem Steinbruchareal, aus dem Cheops sein Steinmaterial gebrochen hat. Es ist Teil des *3h.t-Hwfw*, des westlichen Horizonts des Cheops. Doch ist auch dies letztlich noch kein Beweis dafür, daß Cheops die Sphinx hat bilden lassen.

Weiter kommen wir aber mit formalen und stilistischen Kriterien:

Die Sphinx hat die ältere Form des *nemes*-Kopftuches, das noch kein Band in Form eines reliefierten Umschlages über der Stirn aufweist (siehe Foto 18). Dies ist ab Djedefre Regel. Das Kopftuch ist voll plissiert, wie das Kopffragment einer Statue des Cheops (MFA 27.1466). Von Djedefre sind zwei Köpfe mit *nemes*-Haube bekannt, sie sind beide glatt und unplissiert. Unter Chephren sind allein die Brustlappen des *nemes*, aber niemals die Haube plissiert. Die Seitenflügel des *nemes* der Sphinx sind tief unterhöhlt, bei Chephren gerade.⁸⁶ Die Kopftuchecken sind bei Chephren geschwungen, nicht aber bei der Sphinx. Die Brustlappen der Sphinx sind außen nicht erhalten, bei Chephren sind sie geschweift. Unter dem Kopftuch der Sphinx sind an den Schläfen gerundete Koteletten sichtbar; Chephren hat dies niemals, mit Ausnahme des ihm zugeschriebenen Kopfes in Kopenhagen (AEIN 1599), der, im Kunsthandel erworben, Eigenheiten zeigt, die sich an Werken, wie dem Leipziger Kopf, gefunden im Taltempel, orientieren; der Gesamteindruck des Werkes läßt jedoch Zweifel an der Richtigkeit der Zuschreibung bestehen.

Der Uräus der Sphinx setzt am unteren Rand des *nemes*-Kopftuches an. Er ist im Gegensatz zu den Uräen des Chephren und Mykerinos hoch plastisch mit naturalistischen Details des Schlangenhalses und Schuppen der Haube. Die Gesamtform des Gesichtes der Sphinx ist breit, fast quadratisch. Die des Chephren ist dagegen länglich trapezförmig.

M. Lehner hat auf die Kontur des verkleinerten Sphinxkopfes die Konturlinien des Chephren gelegt (Abb. 13). Dabei zeigt sich, wie verschieden die Schädelformen der beiden Bildnisse sind: das Antlitz der Sphinx ist breit, die Linie von Stirn zu Kinnbacken verläuft fast vertikal, die Rundung setzt erst an den Kinnbacken ein. Das Antlitz des Chephren ist länglich, wesentlich schmaler, das Kinn beinahe spitz. Der obere Rand des *nemes* ist bei der Sphinx gerundet, bei Chephren geschweift, die Kopftuchecken sind dementsprechend spitz und geschwungen.

Die Augenbrauenwülste der Sphinx springen kräftig vor, die Augenbrauen sind hoch gewölbt und ziehen auf den Schläfen nach unten (vgl. Foto 18). Die Augen der Sphinx sind groß und weit geöffnet, was vielleicht auf die Monumentalität des Kopfes

85. D. Wildung, *Die Rolle ägyptischer Könige im Bewußtsein ihrer Nachwelt*, MÄS 17, München, 1969, S. 207.

86. Eine Ausnahme bildet die angekaufte Statue CGC 41 aus Mitrahine.

zurückzuführen ist. Diese weit aufgerissenen Augen sind aber durchaus auch bei einigen der Ersatzköpfe der Cheopszeit belegt.⁸⁷ Der untere Lidrand ist gerade. Der innere Augenwinkel bildet eine scharfe Linie, von der das Oberlid sich in einem steilen Bogen trennt. Das Oberlid ist wulstig, aber nicht gerandet. Der äußere Augenwinkel ist eng und schneidet scharf in den Schminkstreifen, der in erhabenem Relief horizontal über die Schläfen in einem spitzen Winkel auf die Enden der Augenbraue stößt. Die Augen liegen tief, sind aber stark plastisch modelliert (Foto 24-25 b).

Chephrens Augenbrauenwülste sind wesentlich flacher, ebenso wie die Augenbrauen selbst. Die Augen sind schmal und klein. Der innere Augenwinkel ist nach unten gezogen, der äußere spitz und ebenfalls leicht nach unten verlängert. Wesentliche Unterschiede zeigen sich an den Ohren. Die Ohren der Sphinx sind sehr breit und vorgeklappt, die des Chephren gelängt und enger an den Schläfen anliegend. Die Ohren der Sphinx sitzen, wie die Überlagerung der Konturen der beiden Bildnisse deutlich zeigt, wesentlich höher als die der Chephrenstatue. Der Mund hat mehr oder weniger dieselbe Grundform, mehr läßt sich aber aufgrund der Zerstörung nicht sagen. Dagegen sind Kinnbackenknochen und Kinn der Sphinx breit und quadratisch; Chephren hat ein eher spitz zulaufendes Kinn, das sich in dem Bart fortsetzt.

Ein entscheidendes Kriterium ist das Fehlen des Bartes. Die Sphinx hatte im Alten Reich sicher keinen Bart. An der Kinnkante sind keine Spuren eines Bartansatzes erkennbar. Der Götterbart des Neuen Reiches ist eine Hinzufügung, wozu man sogar einen Steg geschaffen hatte, der mit einer Königsfigur der 18. Dynastie dekoriert war. Weder die kleine Elfenbeinstatueette des Cheops noch die ihm zugeschriebenen Köpfe (Brooklyn 46.167 und Berlin 14 396) ebensowenig die Reliefdarstellungen des Cheops haben einen Bart. Dagegen tragen alle folgenden Könige der 4. Dynastie, Djedefre, Chephren und Mykerinos stets den zeremoniellen Bart in Relief und Plastik.

Aufgrund dieser Beobachtungen und Kriterien erscheint es mir äußerst fraglich, daß die Sphinx ein Werk des Chephren ist. Die gesicherten Kriterien deuten vielmehr darauf, daß sie eine Schöpfung und Abbild des Cheops ist.

87. Boston MFA 14.719 und 21.328, aber auch schon bei Rahotep, CGC 3.

Abb. 1.

Nemes-Kopftuch nach Evers, Staat aus dem Stein, Bd. II.

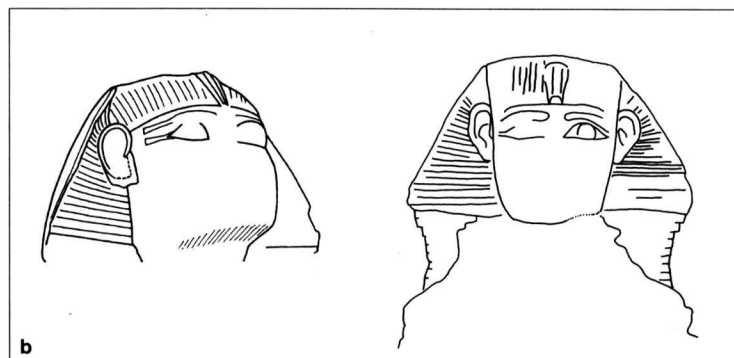
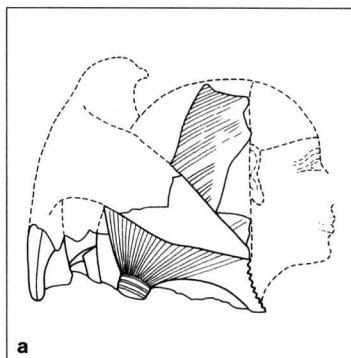
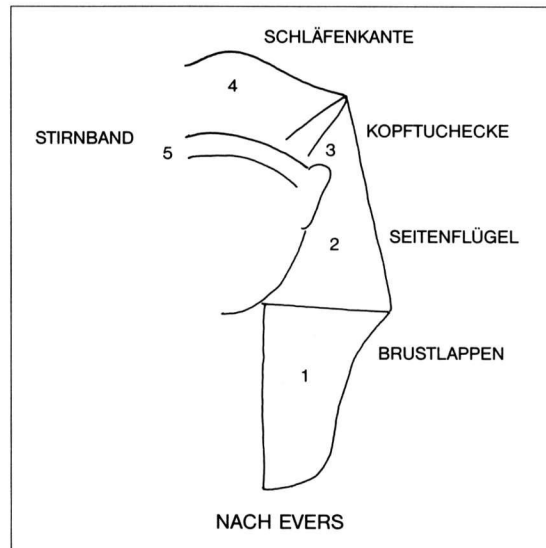


Abb. 2. a. Statuenbruchstück, Cheops mit Falke. MFA 27.1466.

b. *Nemes-Kopftuch mit tief unterhöhlten Falten. Große Sphinx.*

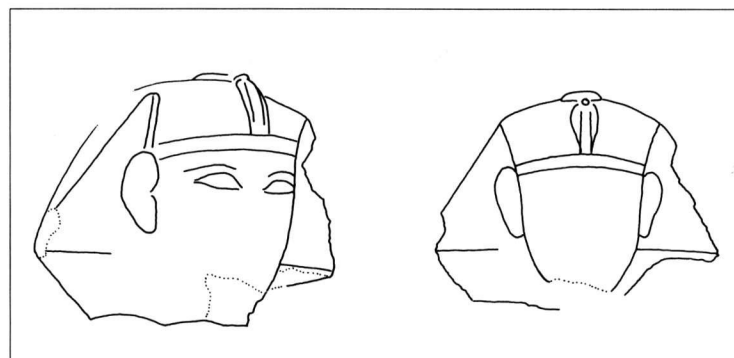


Abb. 3.

Nemes-Kopftuch des Djedefre.

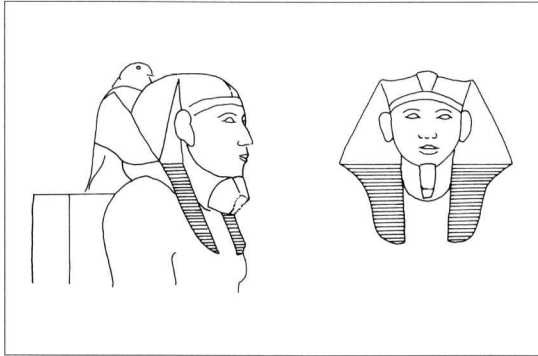


Abb. 4.
Nemes-Kopftuch der Chephren Statue CGC 14.

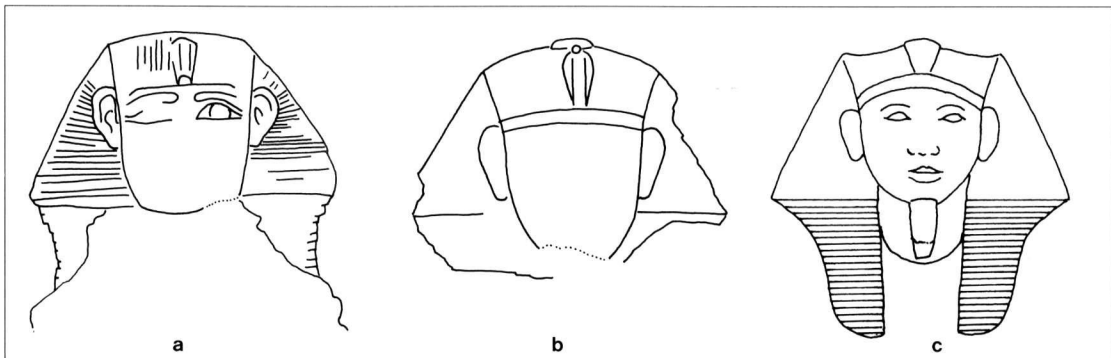


Abb. 5.
a. Große Sphinx. – b. Djedefre. – c. Chephren.

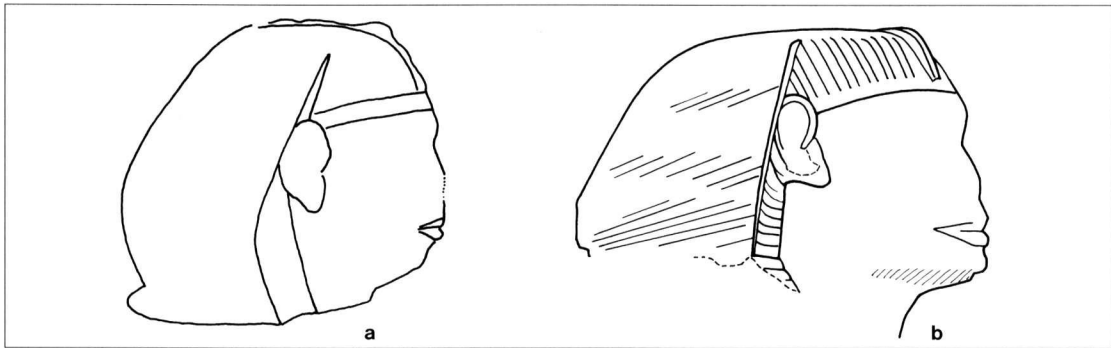


Abb. 6. a. Djedefre. – b. Sphinx.



Abb. 7. Gerundete Koteletten der Sphinx.

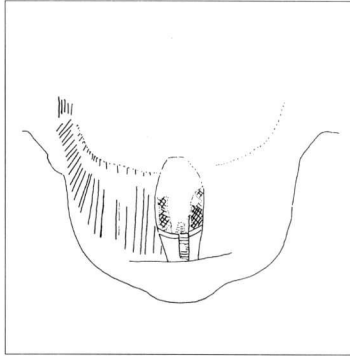


Abb. 8. Uräus der Großen Sphinx.

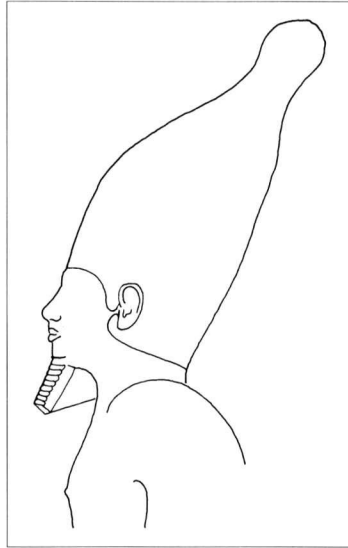


Abb. 9. Krone und Kronenlappen der Weißen Krone bei den Triaden des Mykerinos.

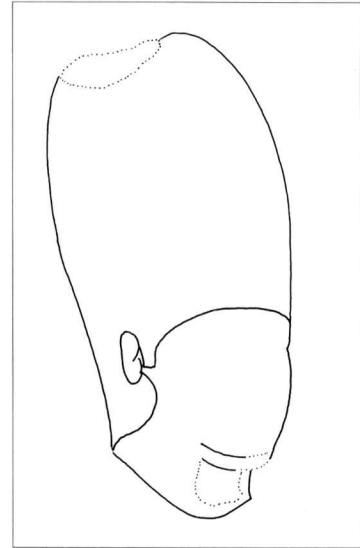


Abb. 10. Mykerinos Brüssel 3074.

Abb. 11. a. Djoser. Bartansatz auf der Brust. — b. Keilförmiger Steg des Bartes bei Chephren und Mykerinos. c. Bartansatz auf der Brust in der 5. Dynastie bei Sahure.

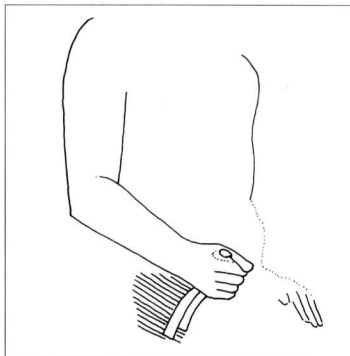
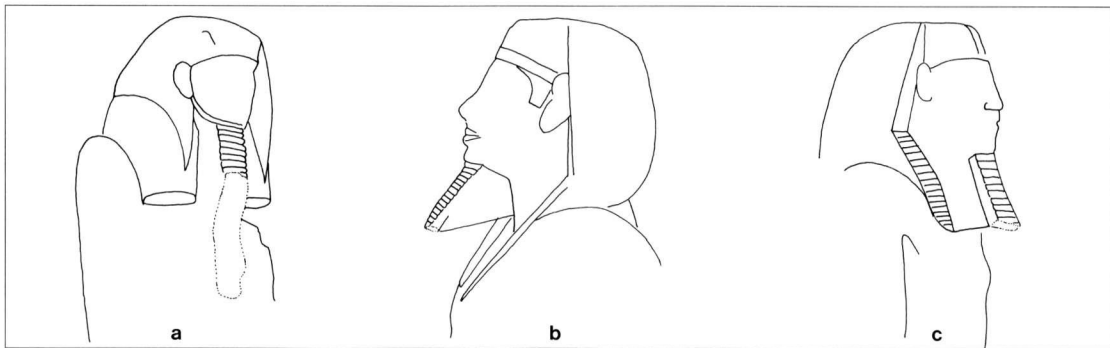


Abb. 12. Geballte Faust mit Tüchlein bei Chephren CGC 14.

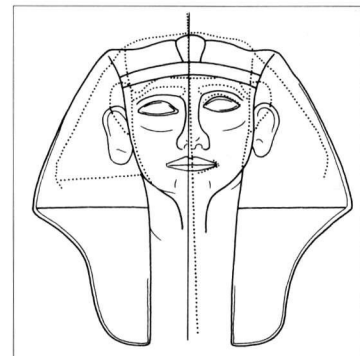


Abb. 13. Konturen des Sphinxkopfes und des Chephren.

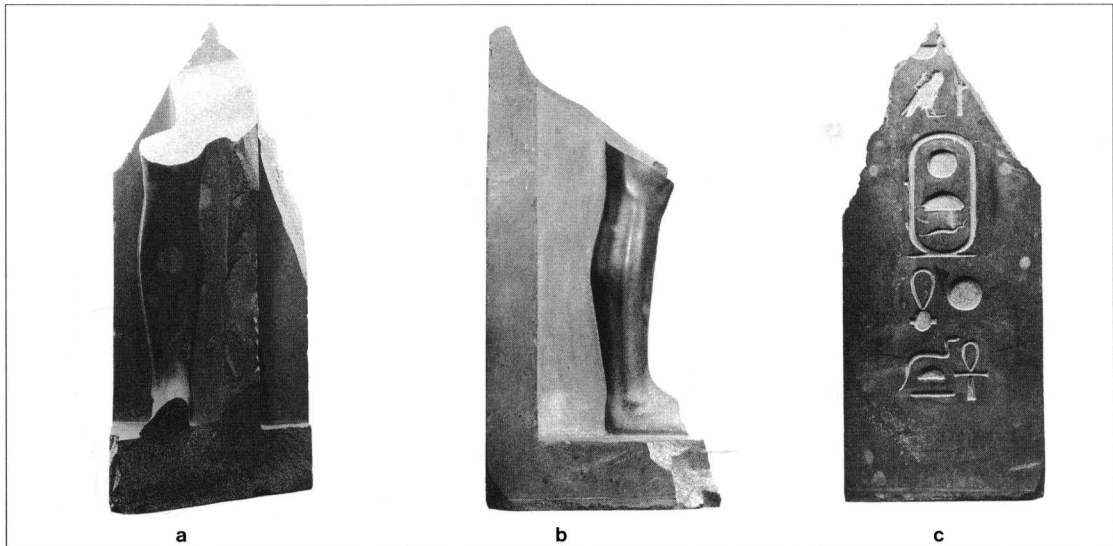


Foto 1. a-b-c. Fragment einer stehend / schreitenden Statue des Chephren aus der Vorhalle seines Taltempels, CGC 16, grünlicher Schiefer.

Foto 2. a-b-c. Fragment einer stehend / schreitenden Statue des Chephren vor seinem Taltempel gefunden, JE 72 213, dunkler Diorit.

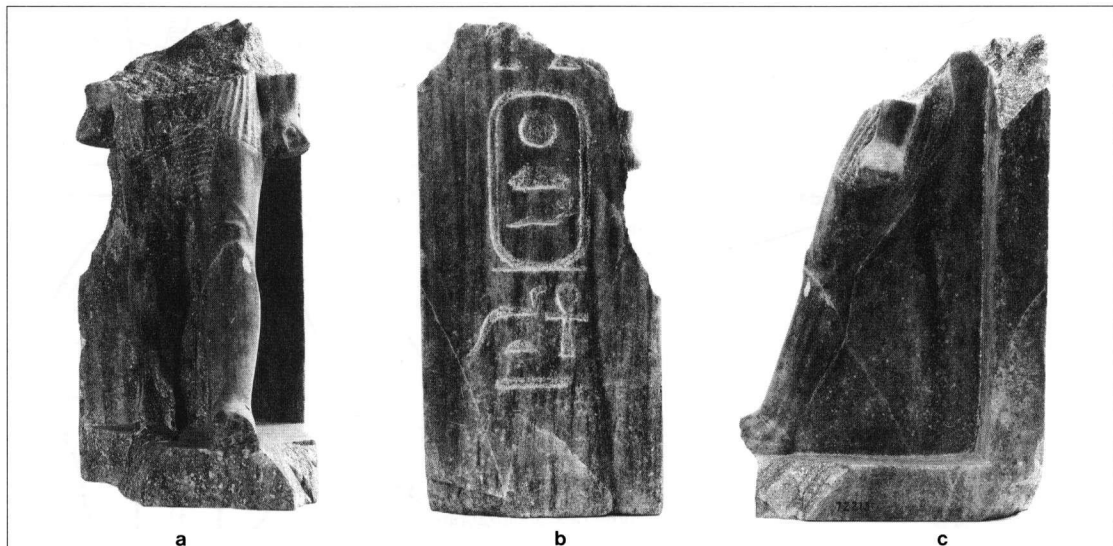
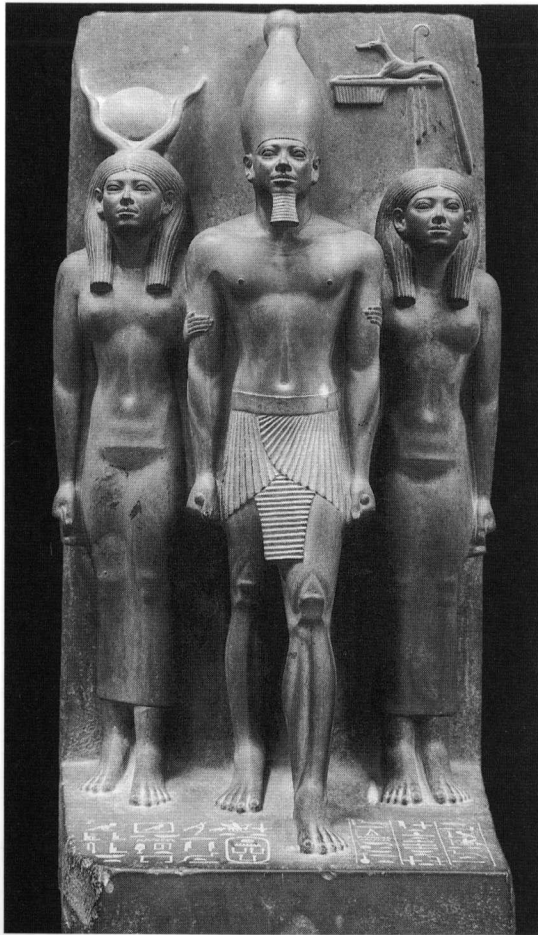


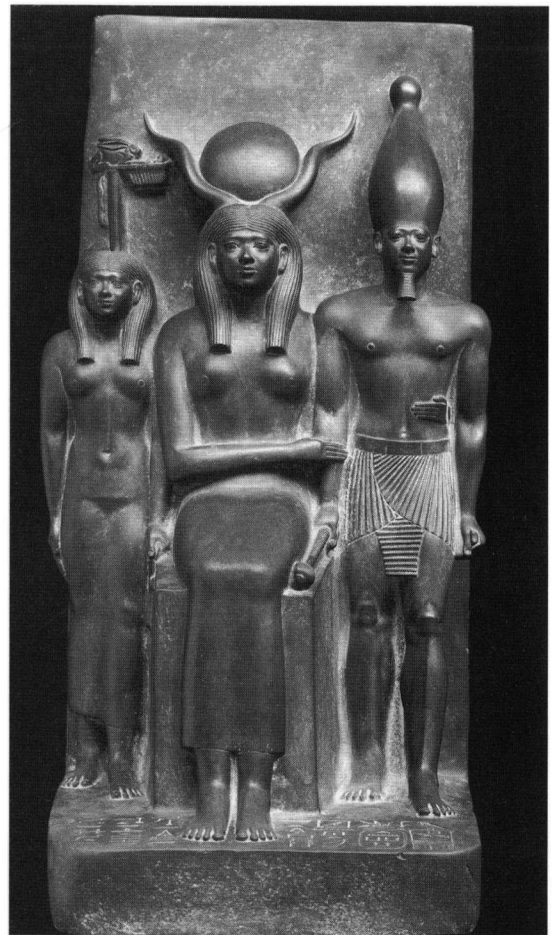


Foto 3. Doppelstatue des Mykerinos mit einer Königin oder Göttin aus seinem Taltempel, Boston 11.738, dunkler Schiefer. Courtesy Boston Museum.

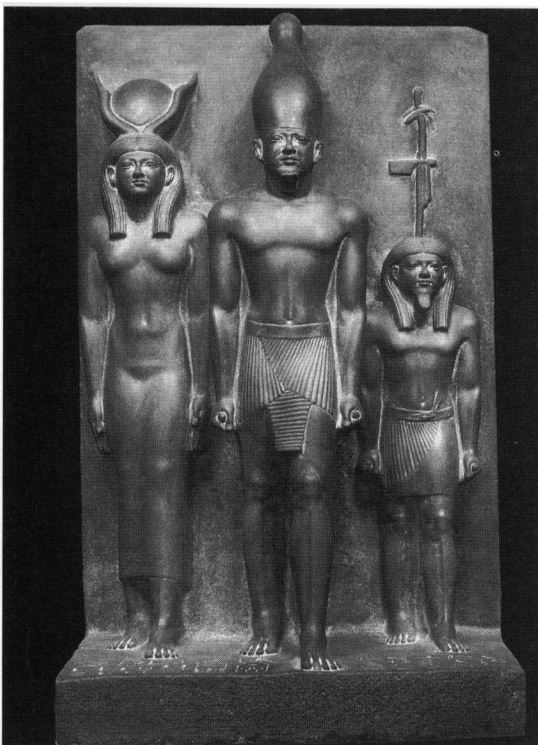
Foto 4



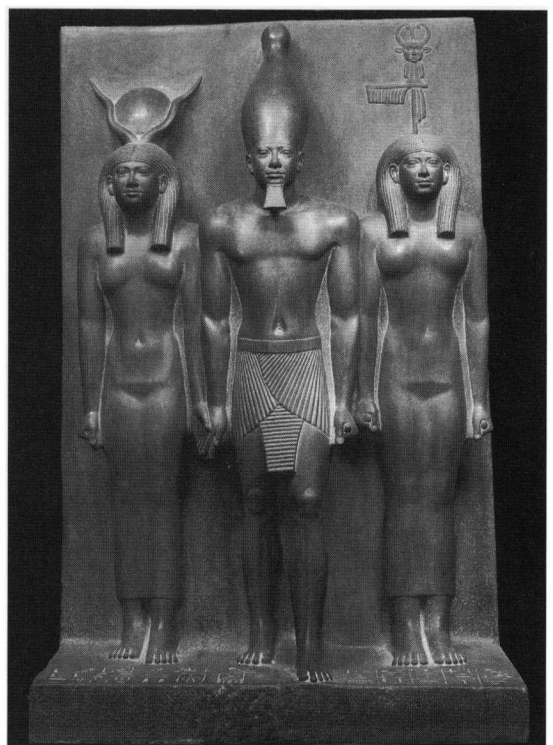
a



b



c



d

- a. Triade des Mykerinos mit Hathor und Gaugöttin des Schakalgaues, JE 40 679, dunkler Schiefer.
- b. Triade des Mykerinos mit Hathor in der Mitte sitzend und Göttin des Hasengauges, Boston 09.200, dunkler Schiefer.
- c. Triade des Mykerinos mit Hathor und Gaugott von Theben, JE 40 678, dunkler Schiefer.
- d. Triade des Mykerinos mit Hathor und Gaugöttin des Bat-Gauges / Diospolis Parva, JE 46 499, dunkler Schiefer.

Foto 5.
Djedefre. Familiengruppe,
Louvre E 12 627.

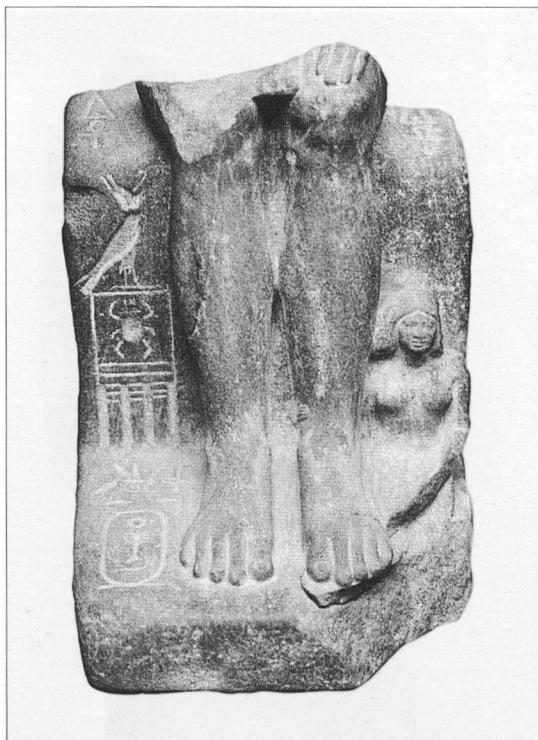


Foto 6. a-b. Djedefre. Torso einer Königin oder Göttin von einer Dyade Louvre o. Nr.

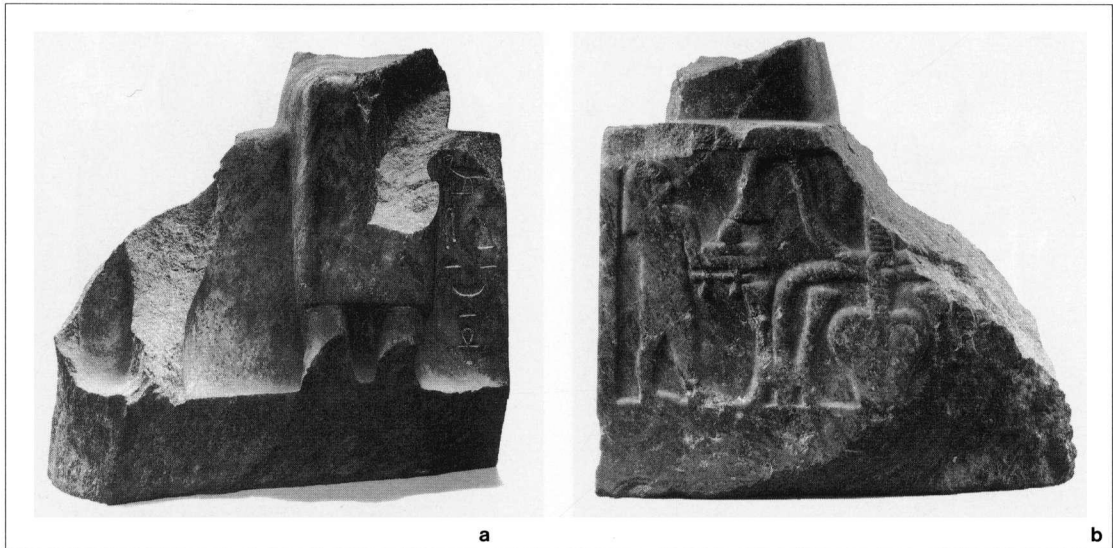


Foto 7. a-b.
Sitzende Dyade. Chephren und Bastet
aus dem Taltempel, CGC 11.

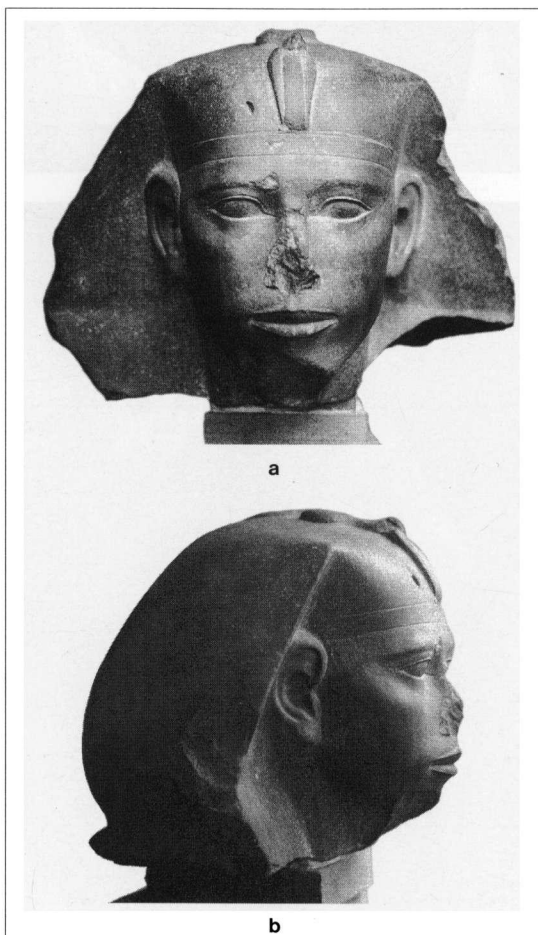


Foto 8. a-b.
Djedefre. Kopf einer Sitzfigur (?),
Louvre E 12 626, rötlicher Quarzit.



a



b



c

Foto 9. a-b-c. Bruchstück einer Sitzstatue des Chephren, Cairo RT 25.11.18.4, Gneis.

Foto 10. Snofru. Dahschur.
Gürtel mit Rautendekoration und Königsname auf der Schnalle, aus *Kunst des Alten Reiches*, Taf. 61b.

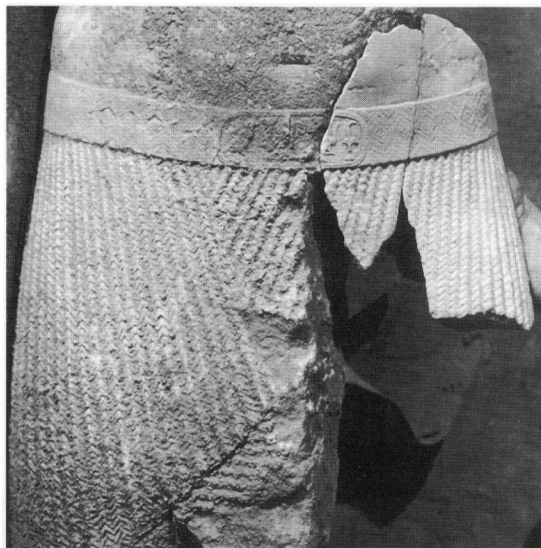
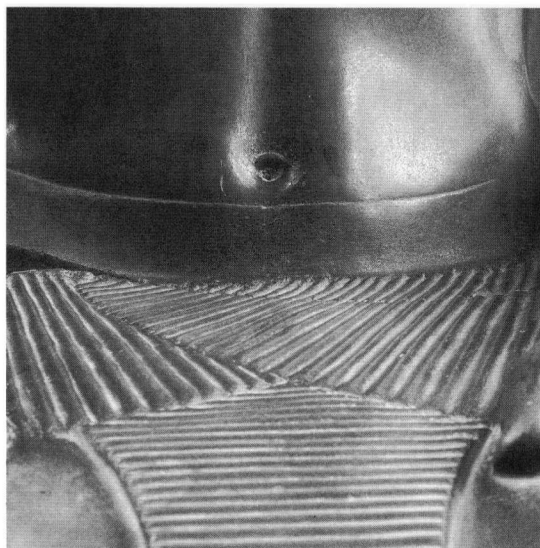


Foto 11. a-b-c. Chephren. Sitzstatue aus metamorphem Schiefer. CGC 17.



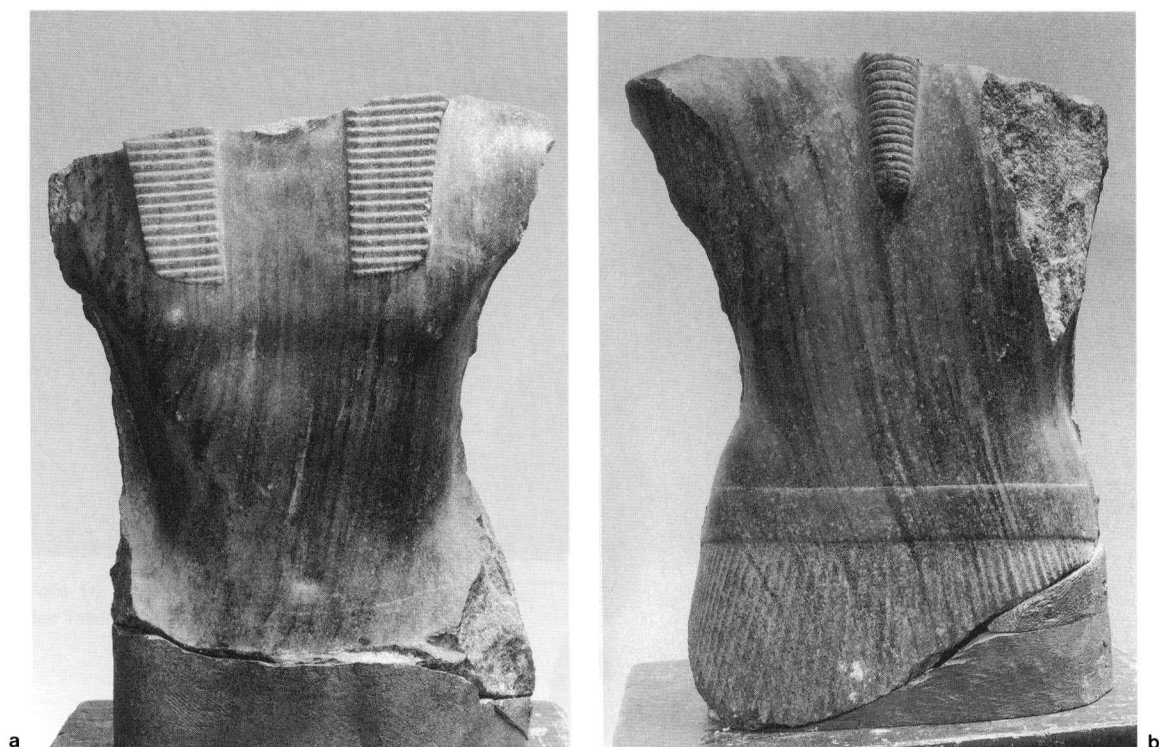


Foto 12. a-b.
 Chephren. Torso aus grauem Diorit.
 Gürteldetail, CGC 12.



Foto 13.
 Sitzbild des Djoser. *nemes*-Kopftuch.
 a. Von vorne. – b. Von hinten.
 Aus *Kunst des Alten Reiches*,
 Taf. 52a-b.

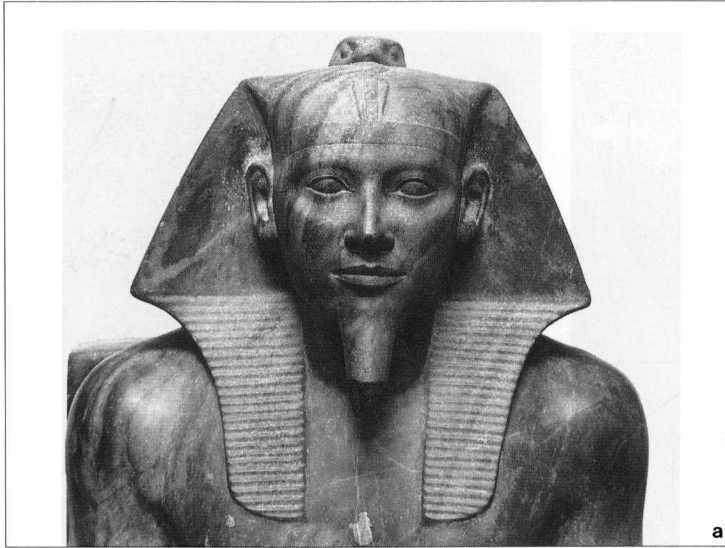
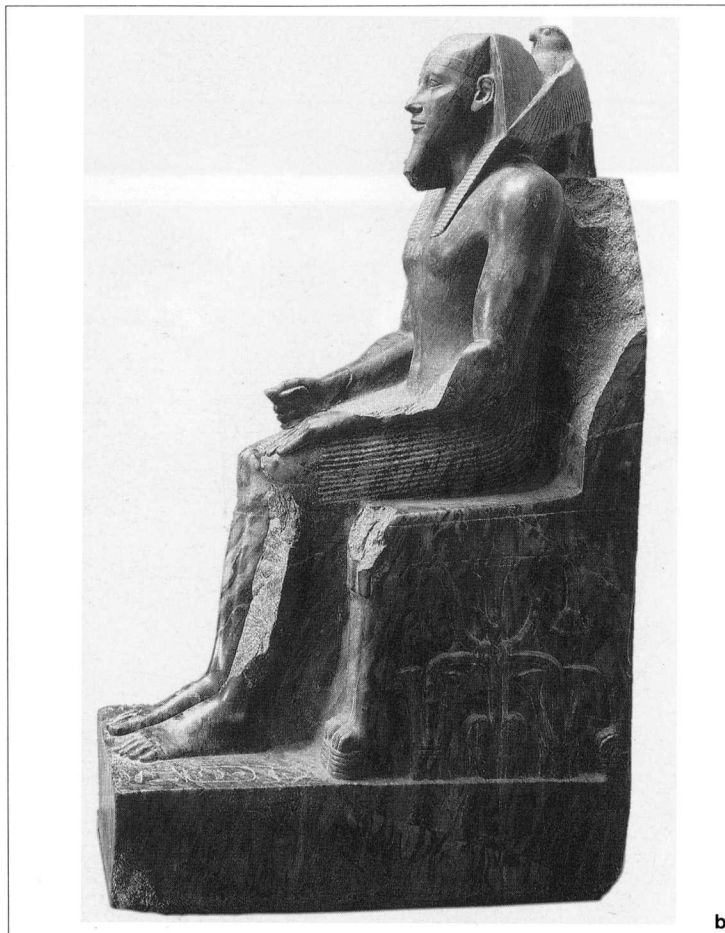


Foto 14.
Chephren Kopf mit *nemes*-Tuch,
CGC 14.

a. Von vorn.
b. Seitenansicht.



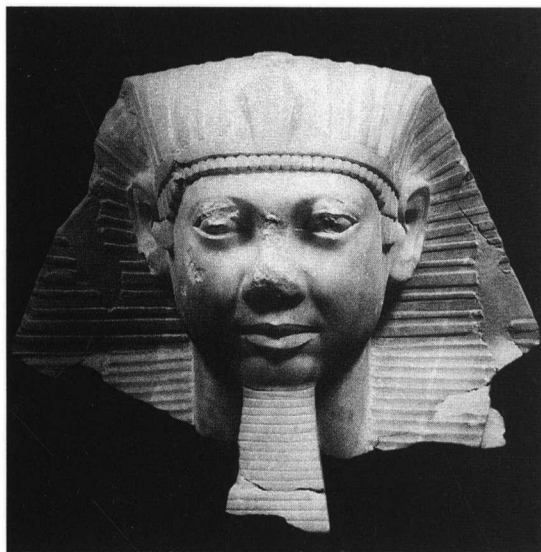


Foto 15. Mykerinos. Alabasterkopf. Aus dem Portikus des Taltempels. JE 40 705. Heute Port Said Museum.

Foto 16. Alabasterstatue des Mykerinos. Vielleicht aus dem Totenopferraum seines Pyramidentempels, Boston, MFA 09.204, aus *RdE* 38, Taf. 4.

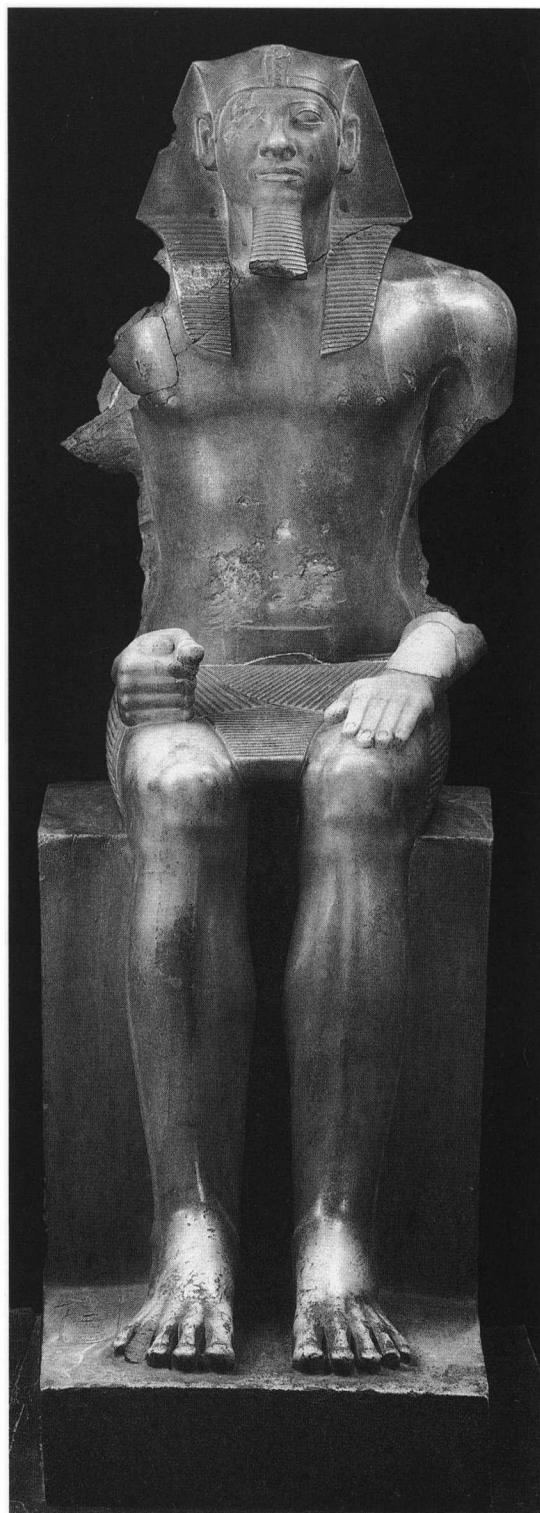
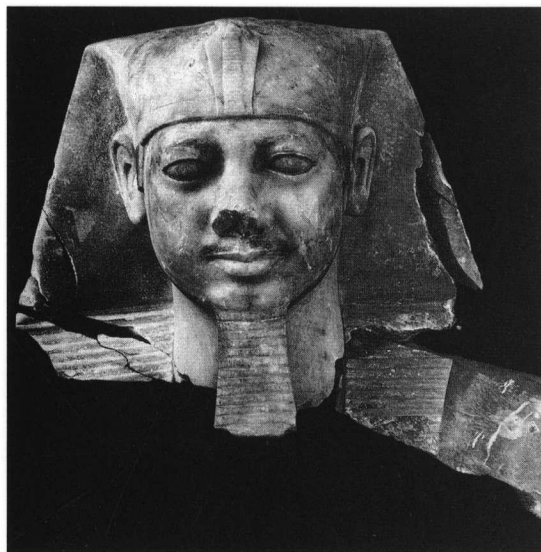


Foto 17. Alabasterstatue, Cairo JE 40 704.

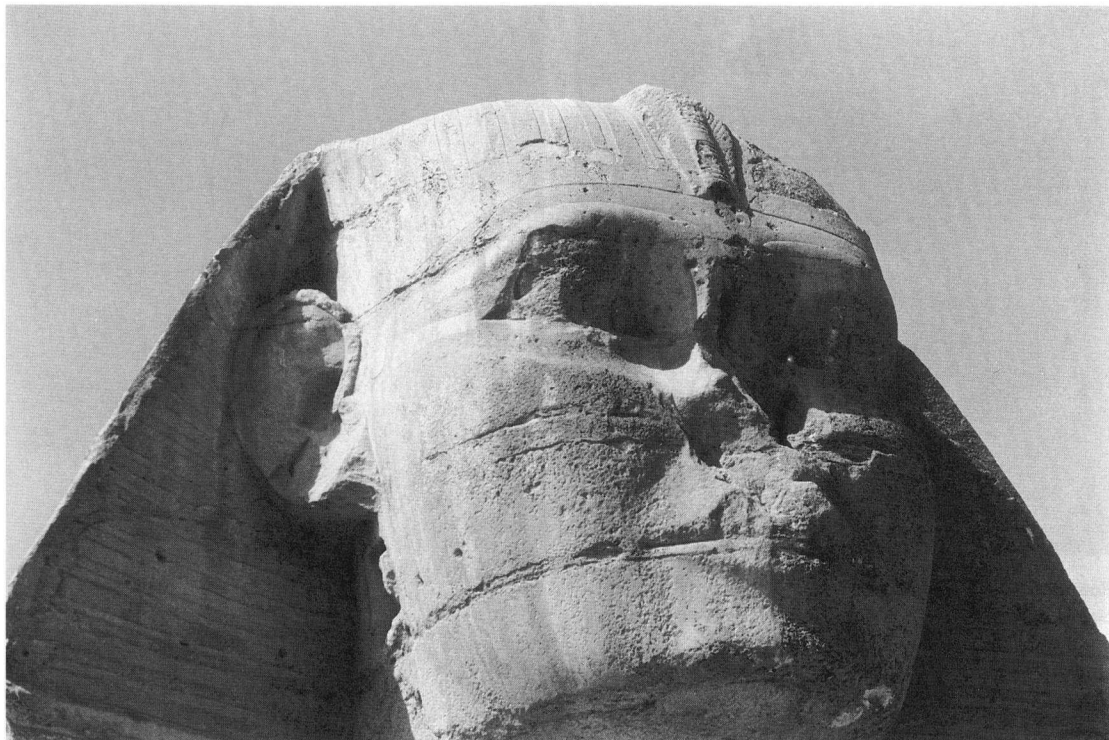


Foto 18. Grosse Sphinx. Voll plissiertes *nemes*-Kopftuch und Uräus.

Foto 19. Djedefre mit Weisser Krone. a. Cairo JE 35 139. – b. Louvre E 11 167.



a

b

Foto 20. Chephren. Torso einer Sitzstatue CGC 13.



Foto 21.
Mykerinos mit runder Perücke oder Kappe,
Boston MFA 09.203, Alabaster.



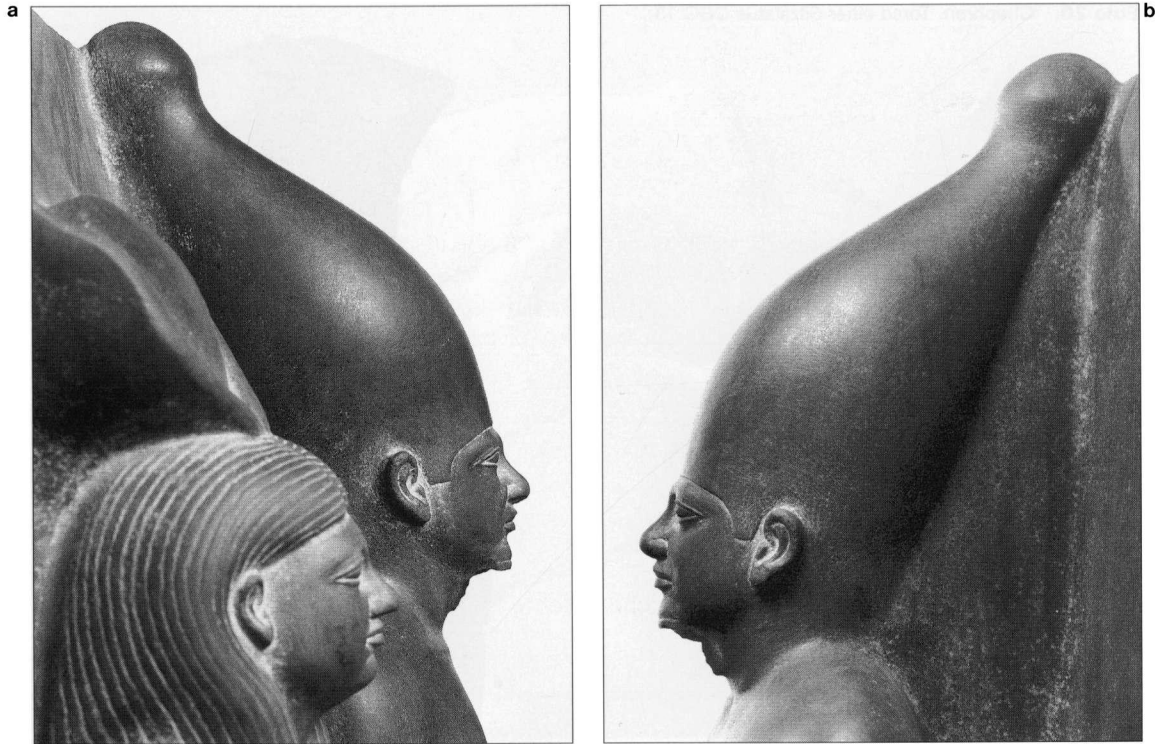
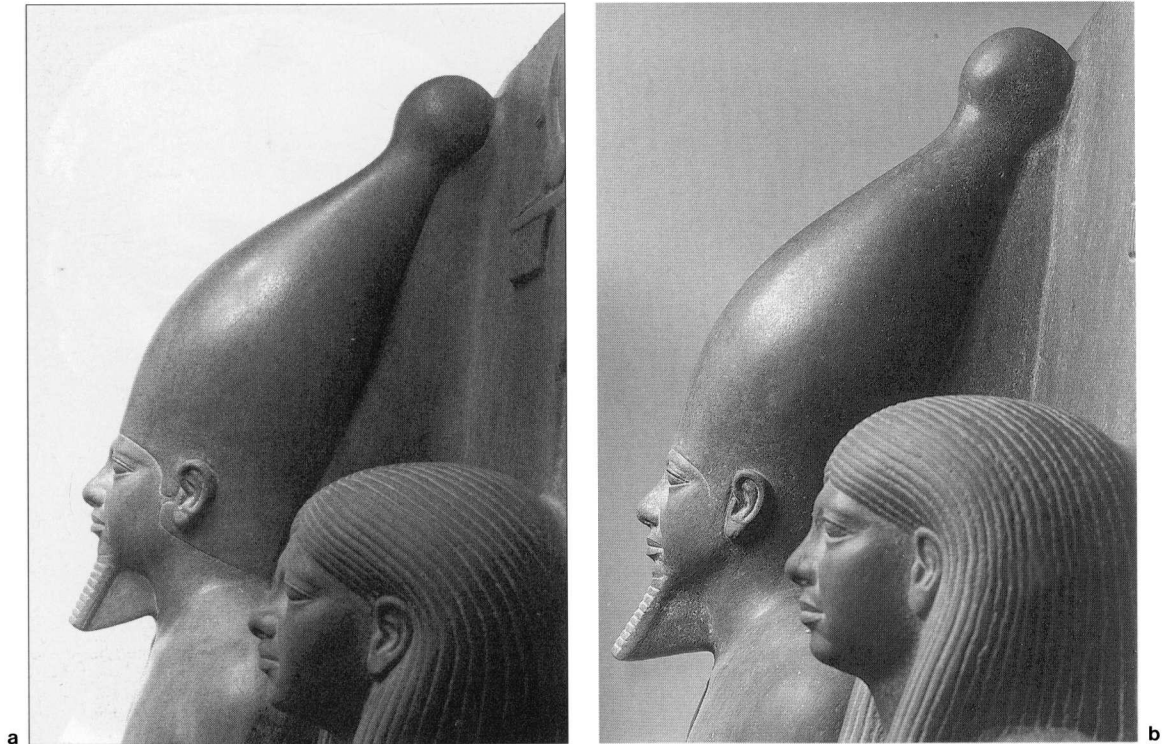


Foto 22. Mykerinos-Triaden. Weisse Krone und Kronenlappen.
a. König der Thebanischen Gau Triade, rechtes Profil. – **b.** König der Thebanischen Gau Triade, linkes Profil.

Foto 23. Mykerinos-Triaden. Weisse Krone und Kronenlappen.
a. König der Bat-Gau Triade, linkes Profil. – **b.** König der Schakal-Gau Triade, linkes Profil.



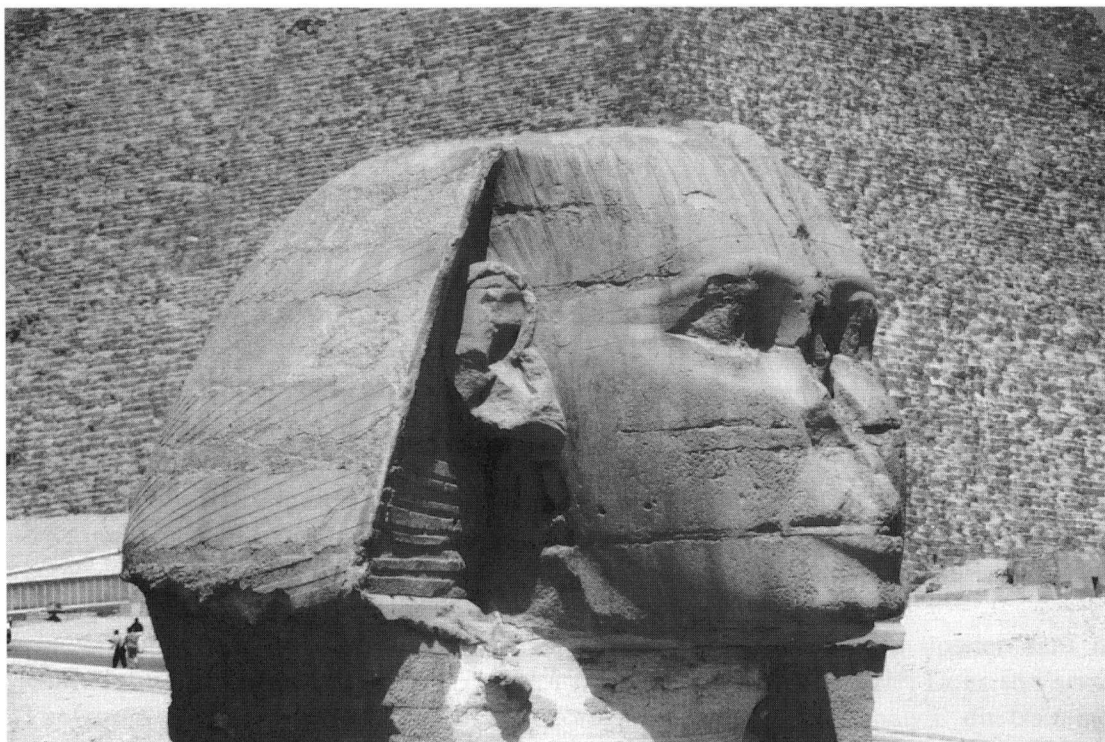


Foto 24.
Grosse Sphinx. Giza, Profil und Detail Kopftuch.

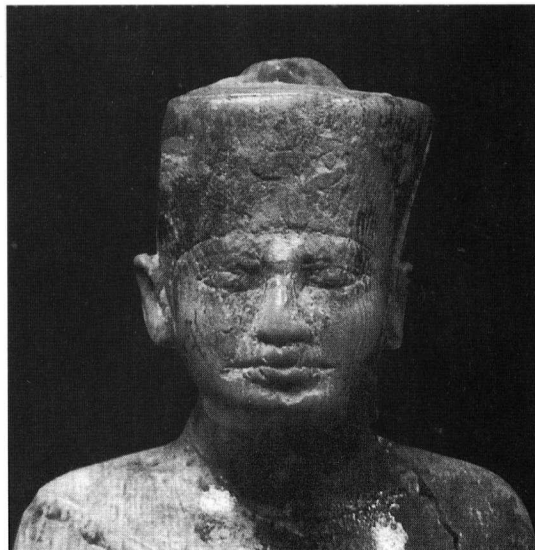
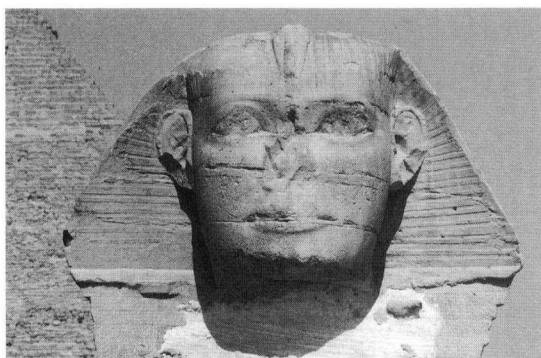
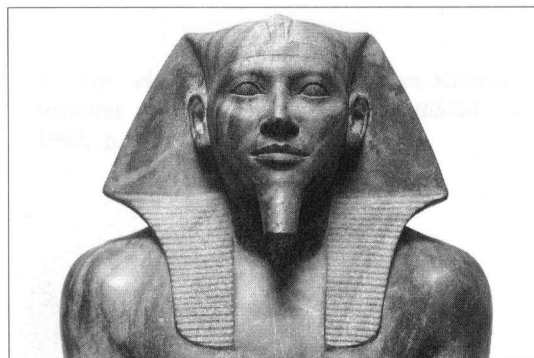


Foto 25. Vorderansicht der Köpfe.
a. Elfenbeinstatue des Cheops.
b. Grosse Sphinx.
c. Dioritstatue CGC 14 des Chephren.



b



c